



VERS DEMAIN

POUR LE TRIOMPHE DE L'IMMACULÉE



100 ans de Notre-Dame de Fatima
Canonisation de Jacinthe et François

Édition en français, 78e année.

No. 943 mai-juin-juillet 2017

Date de parution: juin 2017

1\$ le numéro

Périodique, paraît 5 fois par année

Publié par l'Institut Louis Even pour la Justice Sociale

Tarifs pour l'abonnement

Canada et États-Unis, 4 ans.....20,00\$
2 ans.....10,00\$
autres pays: surface, 4 ans.....60,00\$
2 ans.....30,00\$
avion 1 an.....20,00\$

Bureau et adresse postale

Maison Saint-Michel, 1101, rue Principale
Rougemont, QC, Canada – J0L 1M0
Tél: Rougemont (450) 469-2209, Fax: (450) 469-2601
Tél. région de Montréal (514) 856-5714

site internet: www.versdemain.org

e-mail: info@versdemain.org

Imprimé au Canada

POSTE-PUBLICATION CONVENTION No. 40063742
Dépôt légal – Bibliothèque Nationale du Québec

Directrice: Thérèse Tardif

Rédacteur: Alain Pilote

Retournez toute correspondance ne pouvant être
livrée au Canada à: Journal Vers Demain, 1101
rue Principale, Rougemont, QC, Canada, J0L 1M0

Tarifs et adresses pour l'Europe

Prix: Surface, 1 an 10 euros. — 2 ans 20 euros
4 ans 40 euros

Avion, 1 an 15 euros - 4 ans 60 euros

France et Belgique: Ceux qui désirent s'abonner
ou se réabonner à la revue Vers Demain doivent
libeller leur chèque au nom de Pèlerins de saint
Michel et faire le virement en France au C.C.P.
Nantes 4 848 09 A et donner leurs coordonnées
par Tél/Fax au 03.88.94.32.34, ou par la poste à:
Pèlerins de saint Michel
5 de la Forêt, 67160 Salmbach, France

Pour rejoindre Christian Burgaud,
notre Pèlerin de saint Michel en Europe:
cburgaud1959@gmail.com
47 rue des Sensives
44340 Bouguenais, France
Téléphone fixe: 02 40 32 06 13
Portable: 06 81 74 36 49

Suisse: Libellez et adressez vos chèques à:
Thérèse Tardif C.C.P. 17-7243-7
Centre de traitement, 1631-Bulle, Suisse
Fax Canada 450 469 2601 — Tél. 450 469 2209
e-mail: info@versdemain.org
th.tardif@versdemain.org

VERS DEMAIN

Un journal de patriotes
catholiques pour le
règne de Jésus et de
Marie dans les âmes,
les familles, les pays

Pour la réforme économique du
Crédit Social en accord avec la
doctrine sociale de l'Église par
l'action vigilante des pères de famille
et non par les partis politiques

Sommaire

- 3 Le centenaire de Fatima. *Alain Pilote*
- 4 Canonisation de Jacinthe et François
Dom Antoine-Marie
- 12 «Chers pèlerins, nous avons une Mère!»
Pape François
- 14 Le Message de Fatima est un rappel à
la conversion. *Saint Jean-Paul II*
- 17 «La mission de Fatima n'est pas
terminée». *Benoît XVI*
- 18 Le «secret» de Fatima révélé au complet
Cardinal Joseph Ratzinger
- 21 Récit du second miracle de Fatima
- 22 Douglas a conçu le Crédit Social en 1917
Louis Even
- 24 Le Crédit Social en résumé. *Louis Even*
- 27 L'automation grandissante, bénédiction
ou calamité? *Louis Even*
- 30 Session sur la démocratie économique:
impressions des participants
- 32 Consécration de l'oeuvre des Pèlerins de
saint Michel au Christ Roi
- 34 Montréal fondée il y a 375 ans
- 40 Saint Jean-Baptiste, patron des
Canadiens français. *Mgr Noël Simard*
- 42 Franc-maçonnerie et foi chrétienne
incompatibles. *Évêques de Côte d'Ivoire*
- 45 Prions pour nos défunts. *Th. Tardif*
- 47 Juin, mois du Sacré-Coeur
Stéphane Roy, prêtre

Vers Demain est membre de l'AMéCO (Associa-
tion des médias catholiques et oecuméniques)

Éditorial

Le centenaire des Apparitions de Fatima

Ça y est, on s'y préparait depuis plusieurs années, le centenaire des Apparitions de Marie à Fatima a été célébré en ce mois de mai 2017, et providentiellement, le pape François a pu en même temps procéder à la canonisation de deux des trois petits voyants, Jacinthe et François Marto. (Voir page 4.) Le message de Marie à Fatima demeure toujours actuel, c'est celui de l'Évangile: conversion, prière et pénitence. Sinon, on risque la damnation éternelle, la Vierge Marie ayant même montré aux enfants une vision de l'enfer, qui est bien réel.

Ceux qui considèrent l'enfer comme un lieu «inventé» par l'Église pour faire peur aux gens feraient mieux d'écouter le message de Fatima, a déclaré le cardinal Francis Arinze du Nigéria, préfet émérite de la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements, dans un entretien accordé à Life-SiteNews à Rome en mai 2017. Notre Dame de Fatima a montré aux trois pastoureaux que l'enfer existe bel et bien, et qu'il n'est pas vide, a-t-il rappelé.

C'est l'un des points essentiels du message de Fatima: la Très Sainte Mère de Dieu a demandé toutes sortes de prières et de sacrifices pour la conversion des pécheurs et pour que la miséricorde de Dieu puisse nous «préserver du feu de l'enfer», «spécialement ceux qui en ont le plus besoin», comme le dit la prière qu'elle a enseignée à Lucie, François et Jacinthe.

Le cardinal Arinze a déclaré que lorsqu'un catholique nie l'enfer et en profite pour vivre à sa guise, il agit comme un étudiant à l'université qui se tromperait lui-même en se berçant de l'illusion qu'il n'y a pas d'examen de fin d'année, afin d'éviter d'avoir à étudier: «Si vous ne voulez pas étudier, je vous

promets que vous allez échouer à l'examen. Cela ne sert à rien de dire qu'il n'y aura pas d'examen: il y en aura un. Alors, on ne va pas résoudre le problème de l'enfer en disant que celui-ci fait peur aux petits enfants ou qu'il les choque».

Et il a rappelé que c'est Notre Seigneur Jésus-Christ lui-même qui confirme l'existence de l'enfer dans l'Évangile, parlant d'un lieu où il y aura «des pleurs et des grincements de dents». «Il a parlé de ceux qui seraient punis pour toujours. Et le Christ est le Fils de Dieu. S'il y a quelqu'un de miséricordieux, c'est bien lui. Donc, s'il nous a dit cela, c'est dans notre propre intérêt de le prendre au sérieux», a déclaré le cardinal.

Louis Even a fait remarquer qu'il est providentiel que le Crédit Social ait été conçu par C.H. Douglas en 1917, la même année que les apparitions de Fatima. (Voir page 22.) En effet, si le message de Marie aux trois petits bergers apporte comme une solution spirituelle contre le communisme (qui, selon les mots de la Vierge, répandrait ses erreurs à travers le monde si on ne se convertissait pas), le Crédit Social est comme une solution temporelle, technique, pour stopper le communisme (et le socialisme), en faisant de chaque citoyen un véritable capitaliste, copropriétaire des richesses naturelles et du progrès. En parlant de la solution du Crédit Social, Louis Even avait déclaré: «Une lumière sur mon chemin», et c'est aussi ce que déclarent tous ceux qui participent à nos sessions d'étude à Rougemont (voir page 30), dont la prochaine aura lieu du 21 au 28 septembre, suivie de notre congrès annuel. (Voir page 48.) Tous sont les bienvenus!

*Alain Pilote
rédacteur*





13 mai 2017: centenaire des Apparitions de Notre-Dame du Rosaire à Fatima

Canonisation de Jacinthe et François Marto

par Dom Antoine-Marie, o.s.b.

Le 13 mai 2017, à Fatima au Portugal, 100 ans jour pour jour après la première apparition de la Vierge Marie à trois petits pasteurs, le Pape François présidait devant plus de 500 000 fidèles (*voir page 13*) une messe pour la canonisation de deux des trois petits voyants, Jacinthe et François Marto, décédés à l'âge de 9 ans et 10 ans, faisant d'eux les plus jeunes saints canonisés non martyrs de l'Église. Ils avaient d'abord été déclarés bienheureux par le Pape Jean-Paul II le 13 mai 2000, aussi à Fatima (*voir page 14*), et c'est au cours de cette cérémonie que le fameux «troisième secret» de Fatima fut rendu public (*voir page 15*).

De toutes les apparitions mariales de l'histoire, Fatima est sans contredit la plus marquante, avec un message qui est toujours aussi actuel et nécessaire: en bonne Mère qui se soucie du salut de tous ses enfants, Marie nous rappelle l'existence de l'enfer, et nous donne les moyens pour l'éviter, et obtenir aussi la paix pour le monde: conversion, pénitence, la récitation quotidienne du chapelet et la consécration à son Cœur immaculé.

Voici une biographie de ces deux nouveaux saints, tirée des lettres mensuelles d'août 2000 et de mars 2006 de l'Abbaye Saint-Joseph de Clairval, qui, tout en donnant le récit des apparitions, nous montrera jusqu'à quel degré héroïque ces deux jeunes enfants ont vécu et mis en pratique les demandes de la Mère de Dieu, devenant ainsi des modèles à imiter non seulement pour les autres enfants, mais pour les gens de tout âge du monde entier.

A. Pilote

François Marto est né le 11 juin 1908, et sa soeur Jacinthe, le 10 mars 1910. Leur cousine Lucie, qui verra avec eux la Sainte Vierge, est née le 22 mars 1907. Tous trois sont originaires d'un hameau nommé Aljustrel près de Fatima, au centre du Portugal. Dans le foyer Marto, on respire une ambiance chrétienne, fondée sur une solide honnêteté naturelle. L'amour de la vérité – on ne doit pas mentir – est une règle fondamentale soigneusement respectée. L'amour de la pureté est un autre trait distinctif de la famille: divertissements, paroles, attitudes, tout est honnête, délicat et pur. La piété chrétienne et la prière, l'assistance à la Messe dominicale, la réception des sacrements, sont habituelles.

Les paysans d'Aljustrel vivent pauvrement des ressources de leurs terres pierreuses et de leurs brebis. Lucie, François et Jacinthe ont l'habitude de réunir leurs troupeaux pour les faire paître ensemble, et ils organisent des jeux qui n'empêchent pas la vigilance. Un jour du printemps 1916, un Ange leur apparaît; courbant le front jusqu'à terre, il dit par trois fois: **«Mon Dieu, je crois, j'adore, j'espère et je vous aime! Je vous demande pardon pour ceux qui ne croient pas, qui n'adorent pas, qui n'espèrent pas, qui ne vous aiment pas!»** Lors d'une deuxième apparition, en été, l'Ange leur recommande d'offrir à Dieu «des prières et des sacrifices». Il revient en septembre, tenant un calice surmonté d'une Hostie d'où coulent des gouttes de sang. L'Ange s'agenouille avec les enfants et leur fait répéter trois fois: **«Très Sainte Trinité, Père,**

► **Fils et Saint-Esprit, je vous adore profondément, et je vous offre les très précieux Corps, Sang, Âme et Divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, présent dans tous les tabernacles du monde, en réparation des outrages par lesquels Il est Lui-même offensé. Par les mérites infinis de son Coeur Sacré et par l'intercession du Coeur Immaculé de Marie, je vous demande la conversion des pauvres pécheurs».**

Le 13 mai 1917, Lucie, François et Jacinthe ont conduit leurs brebis en un lieu appelé Cova da Iria. Il est midi et le ciel est limpide. Soudain, un éclair traverse les airs. Croyant à la venue d'un orage, les enfants poussent le troupeau vers le fond de la combe. Là, se tient devant eux une jeune fille d'une beauté extraordinaire, toute lumineuse, vêtue d'une longue robe blanche et d'un voile qui descend jusqu'aux pieds; ceux-ci sont posés sur un léger nuage qui effleure un petit chêne vert. Elle paraît avoir dix-huit ans. Lucie lui demande: «De quel endroit êtes-vous, Madame? – Je suis du Ciel. – Et que désirez-vous de nous? – Je viens pour vous demander de vous trouver ici six fois de suite, à cette même heure, le 13 de chaque mois. Après, je vous dirai qui je suis et ce que je désire de vous. – Vous venez du Ciel!... et moi, irai-je au Ciel? – Oui, tu iras. – Et Jacinthe? – Aussi – Et François? – Il ira aussi; mais il devra dire beaucoup de chapelets...»

Qui nous fera voir le bonheur? (Ps 4,7)

Le premier enseignement de la Sainte Vierge à Fatima est le rappel de la réalité du Ciel. Dieu nous a mis au monde pour Le connaître, L'aimer et Le

Les trois voyants de Fatima: Lucie Dos Santos, François et Jacinthe Marto. En juin 1917, Lucie avait demandé à la Sainte Vierge de les emmener tous trois au Paradis. «Oui, répondit Marie. Pour Jacinthe et pour François, je les prendrai bientôt. Mais toi tu resteras ici-bas encore quelque temps...» Lucie les rejoindra au Paradis plus de 85 ans plus tard, le 13 février 2005, à l'âge de 97 ans.



servir, et ainsi parvenir au Paradis. Ceux qui meurent dans la grâce et l'amitié de Dieu, et qui sont parfaitement purifiés, entrent au Ciel où ils sont pour toujours semblables à Dieu, parce qu'ils Le voient tel qu'il est (1 Jn 3, 2), face à face (cf. 1 Co 13, 12). Cette vie parfaite de communion et d'amour avec la Très Sainte Trinité, avec la Vierge Marie, les anges et les saints, tout en résultant d'un don gratuit de Dieu, est la fin ultime et la réalisation des aspirations les plus profondes de l'homme, l'état de bonheur suprême et définitif. Dieu, en effet, a mis dans le coeur de l'homme le désir du bonheur afin de l'attirer à Lui.

L'espérance du Ciel nous apprend que le vrai bonheur ne réside ni dans la richesse ou le bien-être, ni dans la gloire humaine ou le pouvoir, ni dans aucune oeuvre humaine, si utile soit-elle, comme les sciences, les techniques et les arts, ni dans aucune créature, mais en Dieu seul, source de tout bien et de tout amour. «Dieu seul rassasie», dit saint Thomas d'Aquin.

Après avoir fortifié les enfants par la promesse inestimable du Ciel, la Dame les introduit dans le mystère de la Rédemption auquel, avec une exquise délicatesse, elle leur demande de s'associer: **«Voulez-vous vous offrir à Dieu pour faire des sacrifices et accepter volontiers toutes les souffrances qu'Il voudra vous envoyer en réparation des péchés qui offensent sa divine Majesté? Voulez-vous souffrir pour obtenir la conversion des pécheurs, pour réparer les blasphèmes ainsi que toutes les offenses faites au Coeur Immaculé de Marie? – Oui, nous le voulons! répond**

Lucie. – Vous aurez beaucoup à souffrir, mais la grâce de Dieu vous assistera et vous soutiendra toujours». Tout en parlant, l'Apparition ouvre les mains et ce geste répand sur les voyants un faisceau de lumière mystérieuse, qui, pénétrant leurs âmes, les fait se voir eux-mêmes en Dieu.

D'abord consoler Jésus

Cette grâce, par laquelle Dieu a rejoint les trois enfants au plus profond d'eux-mêmes, émerveille François. Par un étonnant mystère, Dieu se fait connaître à lui comme «triste» à cause des péchés des hommes. Il s'opère alors en ce garçon d'à peine neuf ans une transformation radicale. À première vue, il paraît être moins favorisé que ses compagnes: Lucie voit Notre-Dame et parle avec Elle; Jacinthe la voit et l'entend, mais ne parle pas; François la voit seulement, mais ne l'entend pas et ne parle pas avec Elle. Il s'engage pourtant dans une vie spirituelle intense. Sachant que son entrée au Ciel est conditionnée par la récitation de beaucoup de chapelets, il n'en demeure pas moins dans un état merveilleux de tranquillité et de confiance. Il se met à réciter jusqu'à deux rosaires, et même plus, chaque jour.

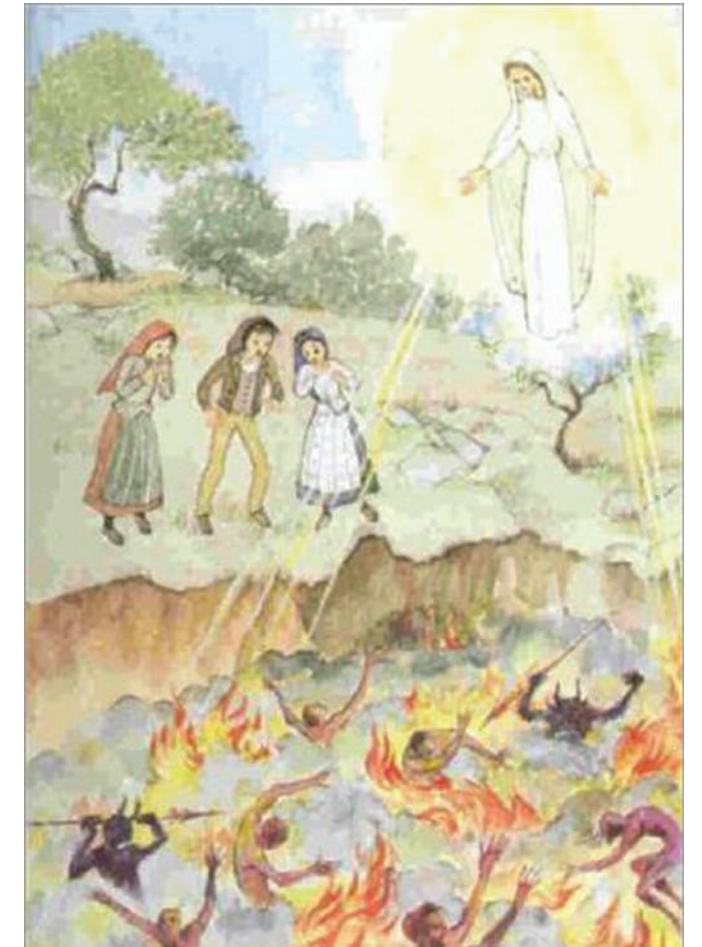
Sa piété, loin d'être une répétition mécanique des prières du chapelet, le plonge dans un état habituel d'oraison. Sa préoccupation est de tenir compagnie à Notre-Seigneur et de le consoler. Une nuit, son père l'entend sangloter: «Je pense à Jésus qui est si triste à cause des péchés que l'on accomplit contre Lui», lui confie François. À la demande de Lucie: «Qu'est ce qui te plaît le plus: consoler Notre-Seigneur ou convertir les pécheurs pour que les âmes n'aillent pas en enfer?», il répond: «Je préférerais consoler Notre-Seigneur, mais ensuite convertir les pécheurs pour qu'ils ne L'offensent plus».

La parabole de l'enfant prodigue nous révèle que le drame du péché n'est pas seulement celui d'un fils qui s'éloigne de la maison paternelle, mais aussi la tragédie du père qui souffre de cet éloignement. Dieu se trouve, mystérieusement, dans cette situation lorsque nous commettons le péché. Dans notre langage humain, nous disons alors que Dieu «souffre» de notre éloignement. Les âmes habitées par un amour de Dieu très intense se préoccupent des répercussions du péché dans le Coeur de Dieu, qu'elles veulent «consoler». Tel paraît avoir été le cas de François. Ce petit voyant, qui semblait défavorisé au plan des apparitions, est parvenu aux sommets les plus élevés de la spiritualité chrétienne.

La vision de l'enfer

L'effet des apparitions sur Jacinthe se manifeste surtout après le 13 juillet. Ce jour-là, Notre-Dame montre l'enfer aux trois enfants. Lucie écrira: «Elle nous fit voir un océan de feu... et, plongés dans ce feu, les démons et les âmes comme des braises noires et transparentes... au milieu de cris et de gémissements de douleur et de désespoir qui épouvantaient et faisaient

trembler de frayeur». La Sainte Vierge demande de garder cette vision secrète. Elle ne permettra à Lucie de la révéler qu'en 1941. (Voir page 14.)



Jacinthe en retire une impression qui la marque profondément. À partir de ce jour, elle se montre très préoccupée du sort des pauvres âmes qui tombent en enfer. Elle s'assoit souvent par terre ou sur une pierre, et, toute pensive, elle dit: «Oh, l'enfer! Que j'ai de peine pour les âmes qui vont en enfer!» Cependant, elle ne s'en tient pas à une peine stérile, mais, sous la motion d'une charité très élevée, elle prie et se sacrifie héroïquement pour ceux qui sont en péril de se perdre.

Une pénible réalité

La vision de l'enfer dont les trois enfants ont été favorisés, n'est pas une exagération de la réalité qu'elle représente. C'en est une présentation à la portée de l'esprit humain. Le Pape Paul VI, dans son «Credo du Peuple de Dieu», expose d'abord la perspective de l'amour et de la miséricorde de Dieu, qui nous conduisent à la vie éternelle. Mais il ajoute que «ceux qui refusent jusqu'au bout cet amour et cette miséricorde iront au feu qui ne s'éteint pas».

En 1992, Lucie, qui est Carmélite à Coïmbre (Portugal) depuis 1948, disait à un Cardinal venu la visiter: «L'enfer est une réalité... Continuez à prêcher sur l'enfer, car Notre-Seigneur lui-même a parlé de l'enfer et c'est dans la Sainte Écriture. Dieu ne condamne per-



Photo des trois voyants de Fatima prise le 13 juillet 1917, après la vision de l'enfer.

Souvent Jacinthe s'agenouillait, les mains jointes, pour réciter la prière que Notre-Dame leur avait enseignée: **«O mon Jésus, pardonnez-nous nos péchés, préservez-nous du feu de l'enfer, conduisez au Ciel toutes les âmes, spécialement celles qui ont le plus besoin de votre miséricorde.»** Et elle restait de longs moments en prière, invitant les deux autres voyants à faire de même. **«François, Lucie, priez-vous avec moi? Il faut prier beaucoup pour empêcher les âmes d'aller en enfer! Il y en a tant, tant!»** D'autres fois Jacinthe demandait à Lucie: **«Pourquoi la Sainte Vierge ne fait-Elle pas voir l'enfer aux pécheurs? S'ils le voyaient ils ne pécheraient plus, pour ne pas tomber dedans! Tu dois dire à cette Dame qu'Elle montre l'enfer à tous ces gens** (présents au moment de l'apparition); **tu verras comme ils se convertiront!».**

► sonne à l'enfer. Ce sont les personnes qui se condamnent elles-mêmes à l'enfer. Dieu a donné aux hommes la liberté de choix, et Il respecte cette liberté humaine».

Soeur Lucie écrivait, quelques années avant sa mort survenue le 13 février 2005: «Dans le monde, il ne manque pas d'incrédulés pour nier ces vérités, mais celles-ci n'en continuent pas moins d'exister malgré le fait qu'elles sont niées; et cette incrédulité ne les délivre pas des affres de l'Enfer si leur vie de péché les y conduit... À Fatima, (Dieu) nous a envoyé son Message comme une preuve de plus de ces vérités. Ce Message nous les rappelle pour que nous ne nous laissions pas tromper par les fausses doctrines des incrédulés qui les nient et des dévoyés qui les déforment. À cette fin, le Message nous assure que l'Enfer est une vérité et que les âmes des pauvres pécheurs y tombent» (*Appels du Message de Fatima*, éd. Secrétariat des Pasteurs, 2003, chapitre 14).

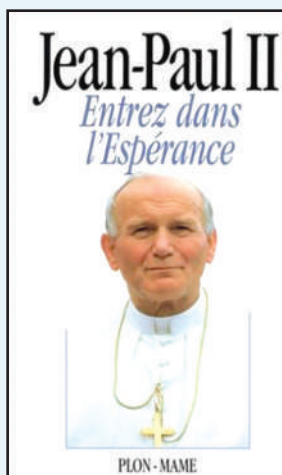
Décrivant par avance le jugement dernier, Jésus affirme: Alors le Fils de l'homme dira à ceux qui se-

ront à sa gauche: «Allez-vous-en loin de moi, maudits, dans le feu éternel préparé pour le démon et ses anges»... Et ils s'en iront, ceux-ci au châtiment éternel, et les justes, à la vie éternelle (Mt 25, 41 et 46). Au cours de sa vie publique, notre Sauveur Jésus revient souvent sur le thème de l'Enfer, de la géhenne, du feu qui ne s'éteint pas (cf. Mc 9, 43-48), réservé à ceux qui refusent jusqu'à la fin de leur vie de croire et de se convertir, et où peuvent être perdus à la fois l'âme et le corps (cf. Mt 10, 28). Le Compendium du Catéchisme de l'Église catholique (n. 395) nous le rappelle: «Le péché mortel détruit en nous la charité, nous prive de la grâce sanctifiante et conduit à la mort éternelle de l'Enfer s'il n'y a pas de repentir».

Le Magistère de l'Église s'est exprimé bien souvent à ce sujet; le Pape Pie XII soulignait, le 23 mars 1949: «La prédication des premières vérités de la foi et des fins dernières, non seulement n'a rien perdu en nos jours de son opportunité, mais elle est devenue plus que jamais nécessaire et urgente, même la pré-

Dans le livre *Entrez dans l'Espérance*, publié en 1994, le journaliste Vittorio Messori demande à saint Jean-Paul II pourquoi tant de gens d'Église n'osent plus parler de l'enfer. Le Saint-Père répond:

«Certains se rappelleront qu'il n'y a pas si longtemps, dans les sermons prononcés à l'occasion des retraites spirituelles ou des missions, les "fins dernières", les réalités ultimes de la mort, du jugement, de l'enfer, du paradis et du purgatoire, constituaient le sujet immuable des méditations, que les prédicateurs savaient mener avec



un art très pédagogique de révocation. Combien d'hommes se sont convertis et confessés grâce à ces sermons et à ces descriptions de l'au-delà!

«Il faut avoir l'honnêteté de reconnaître que oui, l'homme s'est égaré, les prédicateurs se sont égarés, les catéchistes se sont égarés, les éducateurs se sont égarés. C'est pourquoi ils n'ont plus le courage de «menacer de l'enfer... Pourtant, les paroles du Christ sont sans équivoque. Chez Matthieu (25, 46), il parle clairement de ceux qui connaîtront des peines éternelles...»

dication sur l'Enfer. Sans doute faut-il traiter ce sujet avec dignité et avec sagesse. Mais, quant à la substance de cette vérité, l'Église a, devant Dieu et devant les hommes, le devoir sacré de l'annoncer, de l'enseigner, sans aucune atténuation, telle que le Christ l'a révélée, et il n'y a aucune circonstance de temps qui puisse diminuer la rigueur de cette obligation. Elle lie en conscience chaque prêtre auquel, dans le ministère ordinaire ou extraordinaire, est confié le soin d'instruire, d'avertir et de guider les fidèles. Il est vrai que le désir du Ciel est un motif en soi plus parfait que la crainte des peines éternelles; mais il ne s'ensuit pas que ce soit pour tous les hommes aussi le motif le plus efficace pour les retenir éloignés du péché, et pour les convertir à Dieu».

Devant les événements d'Aljustrel, les partisans de la politique anticléricale au Portugal s'agitent. L'administrateur de l'arrondissement de Vila Nova de Ourém, dont dépend le hameau, est un homme sectaire. Le 13 août, il se rend à Fatima, et emmène par ruse les trois enfants à Ourém. Les petits voyants sont consternés de manquer le rendez-vous donné par la Sainte Vierge. Ils offrent ce grand sacrifice à Notre-Seigneur. Interrogés sur les apparitions, ils racontent ce qu'ils ont vu, mais restent fidèles au secret. On leur promet des pièces d'or: rien ne peut les ébranler. En dernier recours, l'administrateur les conduit à la prison et leur dit: «Si vous tardez trop à parler, on vous fera frire dans l'huile». Le soir, les trouvant inébranlables, il commande de préparer une chaudière pleine d'huile. Puis, se tournant vers Jacinthe: «Dis le secret que tu prétends avoir reçu. – Je ne puis pas. – Tu ne peux pas?... Eh bien, je vais faire en sorte que tu puisses!...» Un gendarme emmène Jacinthe. Au bout de quelques minutes, l'administrateur s'adresse à François: «Voilà ta soeur frite!... Maintenant à toi!... dis-moi ton secret. – Je ne puis le dire à personne». Et, on l'entraîne pareillement. Puis, vient le tour de Lucie. En réalité, ce n'est qu'une mise en scène; cependant Lucie avouera plus tard: «Je croyais que c'était pour de bon et que j'allais mourir. Mais je n'avais pas peur et je me recommandais à la Sainte Vierge». Un tel courage, chez des enfants, manifeste une intervention surnaturelle de Dieu par l'octroi du don de force.

Le 13 septembre, la Sainte Vierge confirme sa promesse d'un grand miracle pour le 13 octobre. Ce jour-là, la Dame donne son nom: «Je suis Notre-Dame du Rosaire. Je désire que l'on fasse ici une chapelle en



Portrait officiel de la canonisation, oeuvre de l'artiste Silvia Patricio

mon honneur, et que l'on continue à dire le chapelet tous les jours». La foule est évaluée à 70.000 personnes. À la fin de l'apparition, le soleil se met à danser, à émettre toutes sortes de couleurs, puis il semble se précipiter par bonds en zigzag sur la foule, et enfin reprend sa place, miracle qui accrédite les apparitions. Les jours qui suivent, les petits sont harcelés d'interrogatoires interminables de la part de toutes sortes de personnes. Suivant les recommandations de la Sainte Vierge, ils offrent leurs souffrances à Dieu. Pour sauver les pécheurs, ils sont devenus insatiables de sacrifices.

«Quelle belle lumière!»

À l'automne 1918, François tombe gravement malade de la «grippe espagnole»: il attend la mort avec autant de certitude que de patience. Même aux moments de la plus forte fièvre, il n'oublie pas son chapelet. Un jour Lucie lui demande: «Souffres-tu beaucoup? – J'ai tellement mal à la tête! répond-il, mais je veux le supporter pour consoler Notre Seigneur». Le 2 avril 1919, il se confesse et, le lendemain, fait sa première Communion qui est aussi son dernier Viatique. ►



Le pape François priant devant la tombe de Jacinthe et François, dans la basilique de Fatima. Depuis février 2005, la troisième voyante, Soeur Lucie Dos Santos, est enterrée à côté des deux autres pastoureaux.

► Depuis qu'il a communiqué, il n'éprouve plus la moindre douleur. Vers 10 heures du soir, il dit à sa mère: «Regarde, maman, quelle belle lumière, là, près de la porte». Au bout d'un moment: «Je ne la vois plus». Son visage s'illumine d'une clarté angélique et, sans agonie, avec un léger sourire sur les lèvres, son âme se détache de son corps et va rejoindre la Dame dont, sur la terre, il a entrevu la Beauté. Le dernier à la Cova, François entre le premier en Paradis.

Jacinthe, elle aussi, est frappée par l'épidémie. De petite fille boudeuse, délicate, aimant à la folie les jeux et la danse, l'enfant est devenue patiente, forte et même rude devant la souffrance. Cependant elle n'est pas morne. Conduisant les brebis ou cueillant des fleurs, elle chante, sur des airs improvisés: «Doux Coeur de Marie, soyez mon salut! Immaculé Coeur de Marie, convertissez les pécheurs, préservez leurs âmes de l'enfer». Son amour du Pape est singulier. Lors de l'apparition du 13 juillet 1917, la Sainte Vierge avait dit: «Le Saint-Père aura beaucoup à souffrir». Un peu plus tard, Jacinthe reçoit deux révélations particulières. Un jour, elle dit à Lucie: «J'ai vu le Saint-Père, dans une très grande maison, à genoux devant une table, la tête dans les mains, et pleurant. Dehors, il y avait beaucoup de monde. Les uns lui jetaient des pierres, d'autres lui adressaient des injures et lui disaient de vilaines paroles. Pauvre Saint-Père! Il nous faut prier beaucoup pour lui!» Une autre fois, elle voit le Pape priant, avec une foule, devant le Coeur Immaculé de Marie. Ces révélations inspirent à Jacinthe une ferveur pleine d'amour dans ses prières pour le Saint-Père.

«C'est si bon d'être avec Lui!»

Un jour, Jacinthe confie à Lucie: «Notre-Dame est venue me voir. Elle veut que j'aille dans deux hôpitaux. Mais ce n'est pas pour guérir: c'est pour souffrir davantage par amour pour Notre-Seigneur et pour les

pécheurs». En attendant, elle prie beaucoup et ne manque aucune occasion de faire des sacrifices: elle se lève la nuit pour réciter à genoux la prière de l'Ange, accepte de boire des tasses de lait qui lui soulèvent le coeur, fait le sacrifice de ne pas se retourner dans son lit en dépit de la douleur. Lorsque Lucie revient de la Messe, elle lui dit: «Approche-toi tout près de moi puisque tu portes dans ton coeur Jésus caché... Je ne sais comment, je sens Notre-Seigneur en dedans de moi, et, sans Le voir ni L'entendre, je comprends ce qu'Il me dit. C'est si bon d'être avec Lui!...»

On la transporte à l'hôpital de Vila Nova de Ourém. La séparation de Lucie lui coûte plus que tout, car seule sa cousine est à même de la comprendre. Une fistule s'est ouverte à son côté gauche. «Ne dis à personne que la plaie me fait mal, confie-t-elle à Lucie qui est venue la visiter... Dis à Jésus au Tabernacle que je l'aime beaucoup». Un jour, elle rapporte à Lucie: «La Sainte Vierge m'a annoncé que j'irai à Lisbonne dans un autre hôpital. Je ne te reverrai plus, ni mes parents. Après avoir souffert beaucoup, je mourrai seule». Cette perspective la fait beaucoup souffrir: «Que t'importe, lui fait remarquer Lucie, si la Sainte Vierge vient te chercher! – Oui, c'est vrai. Mais il y a des moments où j'oublie qu'Elle viendra me prendre avec Elle».

Jacinthe est transférée à Lisbonne pour une intervention chirurgicale d'autant plus douloureuse que la faiblesse de la malade ne permet pas une anesthésie totale. L'opération achevée, les pansements font atrocement souffrir l'enfant. La Très Sainte Vierge vient la visiter et lui enlève toutes ses douleurs.

Jacinthe fait part à Soeur Marie-Purification des paroles reçues de Notre-Dame: «Les péchés qui jettent le plus d'âmes en Enfer sont les péchés d'impureté. Il viendra certaines modes qui offenseront beaucoup Notre-Seigneur. Les personnes qui servent Dieu ne doivent pas suivre ces modes».

Quelques jours après l'opération, des complications surviennent. Le 20 février 1920, au soir, Jacinthe se confesse; le prêtre croit pouvoir attendre le lendemain pour lui apporter la Sainte Eucharistie. Pourtant, le soir même, vers dix heures trente, elle expire doucement. *(C'est le 20 février qu'on célèbre la fête liturgique des deux nouveaux saints.)*

Encore quelque temps...

Le 13 juin 1917, Lucie avait demandé à la Sainte Vierge de les emmener tous trois au Paradis. «Oui, répondit Marie. Pour Jacinthe et pour François, je les prendrai bientôt. Mais toi tu resteras ici-bas encore quelque temps. Jésus veut se servir de toi pour me

faire connaître et aimer. Il veut établir dans le monde la dévotion à mon Coeur Immaculé... Je ne t'abandonnerai jamais. Mon Coeur Immaculé sera ton refuge et la voie qui te conduira à Dieu». En prononçant ces paroles, raconte Lucie, «la Sainte Vierge écarta les mains et, pour la seconde fois nous communiqua le reflet de la lumière intense qui l'enveloppait, dans laquelle nous nous vîmes comme plongés en Dieu. Jacinthe et François paraissaient être dans une partie qui s'élevait vers le Ciel et moi dans celle qui se répandait sur la terre. Au-dessus de la paume de la main gauche de Notre-Dame, il y avait un Coeur entouré d'épines qui s'y enfonçaient. Nous comprîmes que c'était le Coeur Immaculé de Marie, outragé par les péchés de l'humanité, qui demandait réparation».



Jacinthe Marto et Lucie Dos Santos, en 1917

Durant sa maladie, Jacinthe avait dit à Lucie: **«Il ne s'en faut plus beaucoup pour que j'aille au Ciel. Toi, tu resteras ici pour dire que Dieu veut établir dans le monde la dévotion au Coeur Immaculé de Marie... Quand tu auras à le dire, ne te cache pas!... Dis à tout le monde que Dieu nous accorde ses grâces par le moyen du Coeur Immaculé de Marie; qu'il faut les lui demander à Elle; que le Coeur de Jésus veut qu'on vénère, à côté de lui, le Coeur Immaculé de Marie. Que l'on demande la paix au Coeur Immaculé de Ma-**

rie, parce que Dieu la lui a confiée à Elle! Ah! si je pouvais mettre dans le coeur de tout le monde le feu que j'ai là dans la poitrine, qui me brûle, et me fait tant aimer le Coeur de Jésus et le Coeur de Marie!»

Le souci d'une Mère

Comme une bonne Mère qui se soucie de nous, Marie donne des avertissements en vue de notre salut éternel et de notre conversion. Le 13 octobre 1917, elle dit aux petits voyants: «Il faut que les hommes se corrigent, qu'ils demandent pardon de leurs péchés; qu'ils n'offensent plus Dieu Notre-Seigneur, qui est déjà trop offensé». Dès lors, les enfants ne pouvaient retenir leurs larmes en se rappelant la tristesse du visage de l'Apparition. Lucie commentera ainsi ces paroles de Notre-Dame: «Quelle amoureuse plainte elles contiennent et quelle supplication! Oh! que je voudrais qu'elles résonnent dans le monde entier et que tous les enfants de la Mère céleste écoutent sa voix!»

Se convertir, changer de vie, signifie revenir vers Dieu en Lui témoignant notre regret de L'avoir offensé. Particulièrement frappé par la tristesse de Notre-Dame lorsqu'elle demande que l'on n'offense plus son Fils, François désirait consoler Celui-ci, en commençant par s'abstenir de tout péché. «J'aime tant Notre-Seigneur! Mais Il est si triste à cause de tous les péchés. Non! nous ne ferons plus aucun péché». Aussi, les trois enfants sont-ils prêts à affronter les persécutions et la mort plutôt que de mentir pour se libérer des contradictions. Mais le changement de vie comprend, en plus de la confession sacramentelle pour recevoir le pardon des péchés, la mortification du coeur et des sens pour réparer les péchés passés et s'unir au Christ dans sa Passion.

Fait très remarquable: les apparitions allumèrent dans les coeurs des trois voyants un zèle ardent de prendre part aux souffrances du Christ. Par exemple, ils décident de donner leur goûter quotidien à des enfants pauvres et de se contenter de ce qu'ils pourraient trouver dans la nature. Un jour, la mère de l'un des enfants les appelle pour leur faire manger des figues d'une variété succulente. Jacinthe s'assoit à côté du panier et déjà se délecte à la pensée de manger de si beaux fruits. Elle en prend un. Puis, subitement, elle se ravise: «Nous n'avons encore fait aucun sacrifice pour les pécheurs. Faisons celui-ci». Et elle replace la figue dans le panier.

La pénitence que Dieu attend

Quels sont les sacrifices qui plaisent davantage à Dieu? Quelques mois avant la première apparition de Notre-Dame, les enfants eurent la visite d'un Ange. Celui-ci leur dit: «Surtout, acceptez et supportez les souffrances que le Seigneur vous enverra». Bien des années plus tard, le 20 avril 1943, Soeur Lucie écrira à l'évêque de Leiria: «Le Bon Dieu désire grandement le retour de la paix, mais Il est peiné de voir un si petit nombre d'âmes en état de grâce et disposées à pratiquer les renoncements qu'Il leur demande pour ►

► adhérer à sa Loi. Et c'est précisément la pénitence que le Bon Dieu exige maintenant, c'est le sacrifice que chacun doit s'imposer afin de vivre une vie juste en conformité avec sa Loi. Il veut pour mortification l'accomplissement simple et honnête des tâches quotidiennes et l'acceptation des peines et des soucis; et Il désire que l'on fasse connaître clairement cette voie aux âmes, car beaucoup, prenant le mot de pénitence dans le sens de «grandes austérités», et ne s'en sentant ni les forces ni la générosité, se découragent et tombent dans une vie d'indifférence et de péché». Notre-Seigneur dira encore à Lucie: «Le sacrifice exigé de chacun est l'accomplissement de son propre devoir et l'observation de ma Loi; c'est la pénitence que maintenant je demande et j'exige».

La recommandation du Rosaire est, elle aussi, au coeur des apparitions de Fatima. La Sainte Vierge en parle à plusieurs reprises. En 1917, le monde connaît encore les horreurs de la première guerre mondiale, sans que personne n'en voie l'issue. Lors de la troisième apparition, le 13 juillet, Notre-Dame insiste: «Il faut réciter tous les jours le chapelet en l'honneur de la Sainte Vierge pour obtenir la fin de la guerre par son intercession, parce qu'il n'y a qu'Elle qui puisse nous venir en aide». Et le 13 octobre, elle se nomme elle-même, «Notre-Dame du Rosaire». Lors de cette prière traditionnelle, elle demande d'ajouter, à la fin de chaque dizaine, l'invocation: «Ô mon Jésus, pardonnez-nous nos péchés; préservez-nous du feu de l'Enfer, et conduisez au Ciel toutes les âmes, surtout celles qui ont le plus besoin de votre miséricorde».

«Aie pitié du Coeur de ta Mère !»

Le message de Fatima comporte également la dévotion au Coeur Immaculé de Marie. Le 13 juin 1917, la Vierge montre aux enfants son Coeur blessé au milieu des épines, et dit à Lucie: «Il faut que tu restes sur la terre. Jésus veut se servir de toi pour Me faire connaître et aimer; Il veut répandre dans le monde la dévotion à mon Coeur Immaculé. Je promets le salut à ceux qui embrasseront cette dévotion. Leurs âmes seront aimées de Dieu d'un amour de prédilection, comme des fleurs placées par Moi devant son Trône». Lors d'une apparition postérieure, au couvent de Pon-

tevedra (Espagne), le 10 décembre 1925, Notre-Dame a montré son Coeur à Soeur Lucie, tandis qu'àuprès d'elle se tenait l'Enfant-Jésus. Celui-ci dit à Lucie: «Aie pitié du Coeur de ta sainte Mère, qui est couvert d'épines, que les hommes ingrats lui enfoncent à tout instant sans qu'il y en ait qui fassent acte de réparation pour les arracher».

Et Marie d'ajouter: «Regarde, ma fille, mon Coeur entouré d'épines que les hommes ingrats y enfoncent à tout instant par leurs blasphèmes et leurs ingratitude. Toi, du moins, aie soin de me consoler, et dis de ma part à tous ceux qui, le premier samedi de cinq mois consécutifs, après s'être confessés, recevront la sainte Communion, diront un chapelet et me tiendront compagnie pendant un quart d'heure en méditant les mystères du Rosaire afin de me faire amende honorable, que je promets de les assister à l'heure de la mort, avec toutes les grâces nécessaires pour le salut de leurs âmes».

On peut se demander quels sont ces outrages qui font tant de peine au Coeur de Notre-Dame. Généralement, ce sont tous les péchés qui offensent Dieu. Parmi eux, certains offensent spécialement le Coeur de notre Mère du Ciel: d'abord les blasphèmes contre ses trois grands privilèges, sa Conception Immaculée, sa Virginité perpétuelle, sa Maternité divine; puis, les outrages contre les images qui la représentent, enfin le crime de ceux

qui enseignent aux enfants le mépris, la moquerie, et jusqu'à la haine de leur Mère du Ciel. Sans doute faut-il aussi compter comme offensant particulièrement son Coeur Immaculé les manquements à la vertu de pureté.

Puissions-nous contribuer à l'établissement dans le monde de la dévotion au Coeur Immaculé de Marie pour amener un grand nombre d'âmes à la conversion et à un ardent amour pour Jésus et Marie. ❖

Dom Antoine Marie o.s.b.

Reproduit avec la permission de l'Abbaye Saint Joseph de Clairval, en France, qui publie chaque mois une lettre spirituelle sur la vie d'un saint. Adresse postale: Abbaye Saint Joseph de Clairval, 21150 Flavigny sur Ozerain, France. Site internet: www.clairval.com.



« Chers pèlerins, nous avons une Mère ! »

Voici des extraits de l'homélie du pape François durant la messe de canonisation de François et Jacinthe Marto à Fatima, le 13 mai 2017:

«Apparut dans le ciel une femme ayant le soleil pour manteau» atteste le voyant de Patmos dans l'Apocalypse (12,1), faisant aussi observer qu'elle est sur le point de donner naissance à un fils. Puis, dans l'Evangile, nous avons entendu Jésus dire au disciple: «Voici ta mère» (Jn 19, 26-27). Nous avons une Mère! Une «Dame très belle», comme disaient entre eux les voyants de Fatima sur la route de la maison, en ce jour béni du 13 mai, il y a cent ans. Et, le soir, Jacinthe ne réussit pas à se retenir, et elle révèle le secret à sa maman: «Aujourd'hui j'ai vu la Vierge». Ils avaient vu la Mère du ciel. Le regard d'un grand nombre s'est dirigé dans la direction que suivaient leurs yeux, mais... ils ne l'ont pas vue. La Vierge Mère n'est pas venue ici pour que nous la voyions: pour cela nous aurons toute l'éternité, si nous allons au ciel, bien entendu.

Mais elle, présageant et nous mettant en garde contre le risque de l'enfer où mène la vie – souvent proposée et imposée – sans Dieu et qui profane Dieu dans ses créatures, elle est venue nous rappeler la lumière de Dieu qui demeure en nous et qui nous couvre... Et, selon les paroles de Lucie, les trois privilégiés

se trouvaient dans la lumière de Dieu qui rayonnait de la Vierge. Elle les enveloppait dans le manteau de lumière que Dieu lui avait donné. Comme le croient et le sentent de nombreux pèlerins, si non tous, Fatima est surtout ce manteau de lumière qui nous couvre, ici comme partout ailleurs sur la terre quand nous nous réfugions sous la protection de la Vierge Marie pour lui demander, comme l'enseigne le *Salve Regina*, «montre-nous Jésus».

Chers pèlerins, nous avons une Mère. Nous avons une Mère! Cramponnés à elle comme des enfants, vivons de l'espérance fondée sur Jésus... Forts de cette espérance, nous sommes réunis ici pour remercier des innombrables bienfaits que le Ciel a accordés au cours de ces cent années, passées sous ce manteau de lumière que la Vierge, à partir de ce Portugal porteur d'espérance, a étendue aux quatre coins de la terre. Nous avons comme exemples devant nos yeux saint François Marto et sainte Jacinthe, que la Vierge Marie a introduits dans la mer immense de la lumière de Dieu et y a conduits pour l'adorer. De là leur venait la force de surmonter les contrariétés et les souffrances. La présence divine devint constante dans leur vie, comme cela se manifeste clairement par la prière insistante pour les pécheurs et par le désir permanent de rester près de «Jésus caché» dans le Tabernacle. ❖

Le portrait des deux nouveaux saints était exposé devant la basilique durant la messe de canonisation.



Le Message de Fatima est un rappel à la conversion et à la pénitence

Homélie de Jean-Paul II pour la béatification de Jacinthe et François

Plusieurs papes se sont rendus à Fatima pour rendre hommage à Notre-Dame et souligner l'importance du message transmis par Marie aux trois petits bergers. Paul VI s'y était rendu en mai 1967 pour le cinquantenaire des apparitions; saint Jean-Paul II s'y est rendu trois fois, en 1982, 1991 et 2000: la première fois pour remercier la Vierge Marie de lui avoir sauvé la vie lors de l'attentat du 13 mai 1981, et en 2000 pour la béatification des voyants Jacinthe et François. C'est à cette occasion que fut dévoilé le fameux «troisième secret» confié par Marie aux trois enfants. (Voir page 18.) Benoît XVI s'est rendu à Fatima en 2010 pour le dixième anniversaire de la béatification des deux pastoureaux, et finalement, le pape François s'est rendu en mai 2017 pour la canonisation des deux mêmes enfants.

Saint Jean-Paul II restera pour toujours associé à Notre-Dame de Fatima, en raison de l'attentat du 13 mai 1981 sur la Place Saint-Pierre (voir encadré page suivante). Pour remercier la Vierge Marie de lui avoir sauvé la vie, Jean-Paul II a fait don au sanctuaire de Fatima de la balle qui l'avait atteint à l'abdomen ce 13 mai 1981; cette balle fait maintenant partie de la couronne de la statue de la Vierge de Fatima (photo de gauche, au centre de la couronne, sous la boule bleue).

Lors de son premier pèlerinage à Fatima, le 13 mai 1982, saint Jean-Paul II déclarait: **«Si l'Église a accueilli le message de Fatima, c'est surtout parce qu'il contient une vérité et un appel qui, dans leur contenu fondamental, sont la vérité et l'appel de l'Évangile lui-même. «Convertissez-vous (faites pénitence) et croyez à l'Évangile» (Mc 1, 15): telles sont les premières paroles que le Messie a adressées à l'humanité. Le message de Fatima est, dans son noyau fondamental, l'appel à la conversion et à la pénitence, comme dans l'Évangile. Cet appel a été prononcé au début du vingtième siècle, et par conséquent il a été particulièrement adressé à ce siècle...**

«L'appel à la pénitence est associé, comme toujours, à l'appel à la prière. Conformément à la tradition de nombreux siècles, la Dame du message de Fatima indique le rosaire... Par cette prière, on embrasse les problèmes de l'Église, du Siècle de saint Pierre, les problèmes du monde entier. En outre, on se souvient des pécheurs, pour qu'ils se convertissent et se sauvent, et des âmes du purgatoire.... Alors que la Mère, avec la toute puissance de l'amour qu'elle nourrit dans l'Esprit-Saint, désire le salut de tout homme, peut-elle garder le silence sur ce qui menace les bases mêmes de ce salut? Non, elle ne le peut pas!»

Photo de gauche: statue de Notre-Dame de Fatima offerte par un croyant en 1920; elle est l'oeuvre de José Ferreira Thedim, qui la réalisa en tenant compte de ce qu'avait rapporté Lucie.

Voici maintenant le texte de l'homélie prononcée par saint Jean-Paul II le 13 mai 2000 à Fatima, à l'occasion de la béatification des deux petits bergers Jacinthe et François, qui résume très bien à la fois le message laissé par Notre-Dame, et la vie exemplaire des deux petits voyants:

«Je te bénis, Père, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits» (Mt 11, 25). Chers frères et sœurs, avec ces paroles, Jésus loue le Père céleste pour ses desseins; Il sait que personne ne peut venir à Lui si le Père ne l'attire pas (cf. Jn 6, 44), c'est pourquoi il loue son dessein et y adhère filialement: «Oui, Père, car tel a été ton bon plaisir» (Mt 11, 26). Il t'a plu d'ouvrir ton Royaume aux tout-petits.

Selon le dessein divin, «une femme vêtue de soleil» (Ap 12, 1) est venue du Ciel sur cette terre, à la recherche des tout-petits préférés du Père. Elle leur parle avec une voix et un cœur de mère elle les invite à s'offrir comme victimes de réparation, se disant prête à les conduire, de façon sûre, jusqu'à Dieu. Et voilà que ces derniers voient sortir de ses mains maternelles une lumière qui pénètre en eux, si bien qu'ils se sentent plongés en Dieu comme lorsqu'une personne – expliquent-ils eux-mêmes – se contemple dans un miroir.

Plus tard, François, l'un des trois enfants choisis, observait: «Nous brûlions dans cette lumière qui est Dieu et nous ne nous consumons pas. Comment Dieu ►



Le Pape de Notre-Dame de Fatima

Le 13 mai 1981, sur la Place Saint-Pierre au Vatican, exactement 64 ans après la première apparition de la Vierge Marie aux trois enfants de Fatima, au Portugal, le tireur turc Mehmet Ali Agca tira sur le Saint-Père (voir le cercle dans la photo ci-dessus). Le Pape fut atteint de quatre balles, dont deux se logèrent dans son intestin, les autres atteignant sa main gauche et son bras droit. Une des balles avait manqué l'aorte centrale de quelques millimètres seulement.

Jean-Paul II fut convaincu dès le début que c'était Notre-Dame de Fatima qui lui avait sauvé la vie. Plus tard en 1981, il fit installer une mosaïque de Marie, Mère de l'Église (*Mater Ecclesiae*) sur la Place Saint-Pierre. Il se rendit par la suite trois fois au sanctuaire de Fatima au Por-

tugal (1982, 1991 et 2000) pour remercier la Vierge Marie. Le 25 mars 1984, pour accomplir la demande de Notre-Dame de Fatima, Jean-Paul II consacra le monde entier — y compris la Russie — au Cœur Immaculé de Marie, et le communisme s'est écroulé quelques années plus tard.

Le 27 décembre 1983, lorsque Jean-Paul II visita Mehmet Ali Agca en prison, celui-ci lui demanda: «Pourquoi êtes-vous encore en vie? Je sais que j'ai visé juste, et que la balle était puissante et mortelle.» Le Saint-Père lui répondit: «Une main a tiré la balle, et une autre (celle de la Vierge Marie) l'a guidée.»

Comme signe de sa reconnaissance, Jean-Paul II a fait don au sanctuaire de Fatima de la balle qui l'avait atteint à l'abdomen; cette balle fait maintenant partie de la couronne de la statue de la Vierge de Fatima.

► est-il? On ne peut pas le dire. Cela est certain, nous ne pourrions jamais le dire». Dieu est une lumière ardente mais qui ne consume pas. Ce fut la même perception qu'eût Moïse, lorsqu'il vit Dieu dans le buisson ardent; à cette occasion Dieu lui parla, se disant inquiet pour l'esclavage de son peuple et décidé à le libérer par son intermédiaire: «Je serai avec toi.» (cf. Ex 3, 2-12). Ceux qui accueillent cette présence deviennent demeure et, en conséquence, «buisson ardent» du Très-Haut.

François console Jésus

Ce qui émerveillait davantage le bienheureux François et le pénétrait était Dieu dans cette lumière immense qui les avait rejoints tous les trois dans la profondeur de leur être. Ce n'est qu'à lui, cependant, que Dieu se fit connaître «si triste», comme il disait. Une nuit, son père l'entendit sangloter et lui demanda pourquoi il pleurait; son fils répondit: «Je pensais à Jésus qui est si triste à cause des péchés que l'on accomplit contre Lui». Un unique désir – si caractéristique de la façon de penser des enfants – fait désormais agir François et c'est celui de «consoler Jésus et de faire en sorte qu'il soit content».

Il s'opère dans sa vie une transformation que l'on pourrait qualifier de radicale; une transformation certainement peu commune pour un enfant de son âge. Il s'engage dans une vie spirituelle intense, avec une prière si assidue et fervente qu'il rejoint une véritable forme d'union mystique avec le Seigneur. C'est précisément cela qui le pousse à une purification croissante de l'esprit, grâce à de nombreuses renoncations à ce qui lui plaît et même aux jeux innocents des enfants.

François endura les grandes souffrances causées par la maladie, dont il mourut ensuite, sans jamais se plaindre. Rien ne lui semblait suffire pour consoler Jésus; il mourut avec le sourire aux lèvres. Le désir était grand chez cet enfant de réparer les offenses des pécheurs, en offrant dans ce but l'effort d'être bon, les sacrifices, la prière. Jacinthe, sa sœur plus jeune que lui de presque deux ans, vivait également animée par les mêmes sentiments.

Un rappel à la conversion

Puis un second signe apparut au ciel: un énorme dragon» (Ap 12, 3). Ces paroles que nous avons entendues dans la première lecture de la Messe nous incitent à penser à la grande lutte entre le bien et le mal, ainsi qu'à constater comment l'homme, en mettant Dieu de côté, ne peut pas atteindre le bonheur, et finit même par se détruire.

Combien de victimes au cours du dernier siècle du second millénaire ! La pensée se tourne vers les horreurs des deux «grandes guerres» et celles des autres guerres dans tant de parties du monde, vers les camps de concentration et d'extermination, les gou-

lags, les purifications ethniques et les persécutions, le terrorisme, les enlèvements de personnes, la drogue, les attentats contre la vie à naître et la famille.

Le message de Fatima est un rappel à la conversion, en faisant appel à l'humanité afin qu'elle ne joue pas le jeu du «dragon», qui avec la «queue balaie le tiers des étoiles du ciel et les précipite sur la terre» (Ap 12, 4). Le dernier objectif de l'homme est le Ciel, sa véritable maison où le Père céleste, dans son amour miséricordieux, est en attente de tous.



Dieu désire que personne ne se perde; c'est pourquoi, il y a deux mille ans, il a envoyé son Fils sur la terre pour «chercher et sauver ce qui était perdu» (Luc 19, 10). Il nous a sauvés par sa mort sur la croix. Que personne ne rende cette Croix vaine ! Jésus est mort et ressuscité pour être «l'aîné d'une multitude de frères» (Rm 8, 29).

Dans sa sollicitude maternelle la Très Sainte Vierge est venue ici, à Fatima, pour demander aux hommes de «ne plus offenser Dieu, Notre Seigneur, qui est déjà très offensé». C'est la douleur d'une mère qui l'oblige à parler; le destin de ses enfants est en jeu. C'est pourquoi elle demande aux pasteurs: «Priez, priez beaucoup et faites des sacrifices pour les pécheurs: tant d'âmes finissent en enfer parce que personne ne prie et ne se sacrifie pour elles».

Jacinthe convertit les pécheurs

La petite Jacinthe a partagé et vécu cette douleur de la Madone en s'offrant héroïquement comme victime pour les pécheurs. Un jour, lorsqu'elle et François avaient désormais contracté la maladie qui les obligeait à rester au lit, la Vierge Marie vint leur rendre visite à la maison, comme le raconte Jacinthe: «La Madone est venue nous voir et elle a dit que bientôt elle viendra prendre François pour l'emmener au Ciel. A moi, elle a demandé si je voulais encore convertir davantage de pécheurs. Je lui ai dit que oui». Et lorsque le moment du départ de François s'approche, la petite lui recommande: «De ma part porte de nombreux saluts à Notre Seigneur et à la Madone et dis-leur que je suis disposée à supporter tout ce qu'ils voudront pour convertir les pécheurs». Jacinthe était restée tellement frappée par la vision de l'enfer, qui avait eu lieu lors de l'apparition de juillet, que toutes les mortifications et pénitences lui semblaient peu de choses pour sauver les pécheurs.

Jacinthe pourrait très bien s'exclamer avec saint Paul: «En ce moment je trouve ma joie dans les souffrances que j'endure pour vous, et je complète en ma chair ce qui manque aux épreuves du Christ pour son Corps, qui est l'Église» (Col 1, 24). Dimanche dernier, au Colisée à Rome, nous avons fait mémoire des très nombreux témoins de la foi du XXe siècle, en rappe-

lant, à travers les témoignages incisifs qui nous ont été laissés, les souffrances qu'ils ont subies. Une nuée innombrable de courageux témoins de la foi nous a laissé un précieux héritage, qui devra rester vivant au cours du troisième millénaire. Ici à Fatima, où ont été préannoncés ces temps de tribulations et de faire pénitence pour les abrégés, je désire aujourd'hui rendre grâce au Ciel pour la force du témoignage qui s'est manifestée dans toutes ces vies. **Et je désire une fois de plus célébrer la bonté du Seigneur envers moi, quand, durement frappé le 13 mai 1981, je fus sauvé de la mort. J'exprime également ma reconnaissance à la bienheureuse Jacinthe pour les sacrifices et les prières faites pour le Saint-Père, qu'elle avait tant vu souffrir.**

La Vierge a besoin de nos prières et de nos sacrifices

«Je te bénis, Père, d'avoir révélé cela aux tout-petits». La louange de Jésus prend aujourd'hui la forme solennelle de la béatification des pasteurs François et Jacinthe. L'Église désire, par ce rite, placer sur le lucernaire ces deux petites flammes que Dieu a allumées pour illuminer l'humanité en ses heures sombres et remplies de crainte. Que ces lumières resplendissent donc sur le chemin de cette multitude immense de pèlerins et de ceux qui nous accompagnent à travers la radio et la télévision. Que François et Jacinthe soient une lumière amie qui illumine le Portugal tout entier et, de façon particulière, ce diocèse de Leiria-Fatima...

Ma dernière parole s'adresse aux enfants: Chers enfants, je vois que nombreux parmi vous portent des vêtements semblables à ceux portés par Jacinthe. Ils



vous vont très bien ! Le problème est que, ce soir ou demain, vous ôterez ces vêtements et les pasteurs disparaîtront. Ne croyez-vous pas qu'ils ne devraient pas disparaître ? **La Madone a besoin de chacun de vous pour consoler Jésus, triste en raison des torts qui lui sont faits; elle a besoin de vos prières et de vos sacrifices pour les pécheurs.**

Demandez à vos parents et à vos enseignants de vous inscrire à l'«école» de la Madone, afin qu'elle vous enseigne à devenir comme les pasteurs, qui cherchaient à faire ce qu'Elle leur demandait. Je vous dis que «l'on progresse davantage en peu de temps de soumission et de dépendance à Marie que durant des années entières d'initiatives personnelles, reposant seulement sur soi-même» (Saint Louis-Marie Grignon de Montfort, *Traité de la Voie Dévotion à la Très Sainte Vierge*, n 155). C'est ainsi que les pasteurs sont devenus rapidement des saints. Une femme qui avait accueilli Jacinthe à Lisbonne, en entendant les conseils si beaux et si sages que la petite lui donnait, lui demanda qui les lui avait enseignés. «C'est la Madone», lui répondit-elle. En se laissant guider, avec une générosité totale, par une Maîtresse si bonne, Jacinthe et François ont rejoint en peu de temps les sommets de la perfection.

«Je te bénis, Père, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits.» Je te bénis, ô Père, pour tous tes tout-petits, à commencer par la Vierge Marie, ton humble Servante, jusqu'aux pasteurs François et Jacinthe. Que le message de leur vie reste toujours ardent pour illuminer le chemin de l'humanité ! ❖

Saint Jean-Paul II

«La mission de Fatima n'est pas terminée»

Voici ce que Benoît XVI déclarait à la fin de son homélie lors de son pèlerinage à Fatima, le 13 mai 2010:

«Celui qui penserait que la mission prophétique de Fatima est achevée se tromperait. Revit ici ce dessein de Dieu qui interpelle l'humanité depuis ses origines: "Où est ton frère Abel ? (...) La voix du sang de ton frère crie de la terre vers moi !" (Gn 4, 9). L'homme a pu déclencher un cycle de mort et de terreur, mais il ne réussit pas à l'interrompre... Dans l'Écriture Sainte, il apparaît fréquemment que Dieu est à la recherche des justes pour sauver la cité des hommes et il en est de même ici, à Fatima, quand Notre Dame demande: "Voulez-vous vous offrir à Dieu pour prendre sur vous toutes les souffrances qu'il voudra vous envoyer, en réparation des péchés par lesquels il est offensé, et en

intercession pour la conversion des pécheurs?"

«À la famille humaine prête à sacrifier ses liens les plus saints sur l'autel de l'égoïsme mesquin de la nation, de la race, de l'idéologie, du groupe, de l'individu, notre Mère bénie est venue du Ciel pour mettre dans le cœur de ceux qui se recommandent à Elle, l'amour de Dieu qui brûle dans le sien. À cette époque, ils n'étaient que trois; leur exemple de vie s'est diffusé et multiplié en d'innombrables groupes sur la surface de la terre, en particulier au passage des Vierges pèlerines, qui se sont consacrés à la cause de la solidarité fraternelle. Puissent ces sept années qui nous séparent du centenaire des Apparitions hâter le triomphe annoncé du Cœur Immaculé de Marie à la gloire de la Très Sainte Trinité.»

Le «secret» de Fatima révélé au complet

Les grandes lignes de la troisième partie du «Secret de Fatima» furent dévoilées par le pape Jean-Paul II et par le cardinal Angelo Sodano, Secrétaire d'État, le 13 mai 2000, à Fatima, lors de la béatification de Jacinthe et François Marto. Jean-Paul II confia à la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, dirigée alors par le cardinal Joseph Ratzinger, le soin de publier en entier le «Secret» avec les commentaires théologiques appropriés. Ce document a été publié le 26 juin 2000; en voici des extraits:



Jean-Paul II et Soeur Lucie Dos Santos en 1991

1ère et 2e parties du Secret

Rédaction qu'en a faite Soeur Lucie, dans le «troisième mémoire» du 31 août 1941, destiné à l'évêque de Leiria-Fatima (traduction du texte original):

«Bien. Le secret comporte trois choses distinctes, et je vais en dévoiler deux. La première fut la vision de l'Enfer.

Notre-Dame nous montra une grande mer de feu, qui paraissait se trouver sous la terre et, plongés dans ce feu, les démons et les âmes, comme s'ils étaient des braises transparentes, noires ou bronzées, avec une forme humaine. Ils flottaient dans cet incendie, soulevés par les flammes, qui sortaient d'eux-mêmes, avec des nuages de fumée. Ils retombaient de tous côtés, comme les étincelles retombent dans les grands incendies, sans poids ni équilibre, avec des cris et des gémissements de douleur et de désespoir qui horrifiaient et faisaient trembler de frayeur. Les démons se distinguaient par leurs formes horribles et dégoûtantes d'animaux épouvantables et inconnus, mais transparents et noirs.

Cette vision dura un moment, grâce à notre bonne Mère du Ciel qui auparavant nous avait prévenus, nous promettant de nous emmener au Ciel (à la première apparition). Autrement, je crois que nous serions morts d'épouvante et de peur. Ensuite nous levâmes les yeux vers Notre-Dame, qui nous dit avec bonté et tristesse:

— Vous avez vu l'enfer où vont les âmes des pauvres pécheurs. Pour les sauver, Dieu veut établir dans le monde la dévotion à mon Coeur immaculé. Si l'on fait ce que je vais vous dire, beaucoup d'âmes seront sauvées et on aura la paix. La guerre va finir. Mais si l'on ne cesse d'offenser Dieu, sous le pontificat de Pie XI en commencera une autre pire encore. Lorsque vous verrez une nuit illuminée par une lumière inconnue, sachez que c'est le grand signe que Dieu vous donne, qu'Il va punir le monde de ses crimes par le moyen de la guerre, de la faim et des persécutions contre l'Église et le Saint-Père. Pour empêcher cette guerre, je viendrai demander la consécration de la Russie à mon Coeur immaculé et la communion réparatrice des premiers samedis. Si on accepte mes demandes, la Russie se convertira et on aura la paix; sinon elle répandra ses erreurs à travers le monde, provoquant des guerres et des persécutions contre l'Église. Les bons seront martyrisés, le Saint-Père aura beaucoup à souffrir, diverses nations seront détruites. À la fin, mon Coeur immaculé triomphera. Le Saint-Père me consacrera la Russie, qui se convertira, et il sera concédé au monde un certain temps de paix.»

Troisième partie du «Secret»

(traduction du texte original écrit par Lucie de Fatima)

«J.M.J. La troisième partie du secret révélé le 13 juillet 1917 dans la Cova de Iria-Fatima

J'écris en obéissance à Vous, mon Dieu, qui me le commandez par l'intermédiaire de son Excellence Révérentissime Monseigneur l'Évêque de Leiria et de Votre Très Sainte Mère, qui est aussi la mienne.

Après les deux parties que j'ai déjà exposées, nous avons vu sur le côté gauche de Notre-Dame, un peu plus en hauteur, un Ange avec une épée de feu dans la main gauche; elle scintillait et émettait des flammes qui, semblait-il, devaient incendier le monde; mais elles s'éteignaient au contact de la splendeur qui émanait de la main droite de Notre-Dame en direction de lui; l'Ange, indiquant la terre avec sa main droite, dit d'une voix forte: Pénitence! Pénitence! Pénitence! Et nous vîmes dans une lumière immense qui est Dieu: Quelque chose de semblable à la manière dont se voient les personnes dans un miroir quand elles passent devant»,

un Évêque vêtu de blanc, «nous avons eu le presentiment que c'était le Saint-Père». Divers autres Évêques, Prêtres, religieux et religieuses monter sur une montagne escarpée, au sommet de laquelle il y avait une grande Croix en troncs bruts, comme s'ils étaient en chêne-liège avec leur écorce; avant d'y arriver, le Saint-Père traversa une grande ville à moitié en ruine et, à moitié tremblant, d'un pas vacillant, affligé de souffrance et de peine, il priait pour les âmes des cadavres qu'il trouvait sur son chemin; parvenu au sommet de la montagne, prosterné à genoux au pied de la grande Croix, il fut tué par un groupe de soldats qui tirèrent plusieurs coups avec une arme à feu et des flèches; et de la même manière moururent les uns après les autres les Évêques, les Prêtres, les religieux et religieuses et divers laïcs, hommes et femmes de classes et de catégories sociales différentes. Sous les deux bras de la Croix, il y avait deux Anges, chacun avec un arrosoir de cristal à la main, dans lequel ils recueillaient le sang des Martyrs et avec lequel ils irriguaient les âmes qui s'approchaient de Dieu. — Tuy - 3-1-1944

Une tentative d'interprétation du «secret» par le cardinal Joseph Ratzinger

Pendant un instant terrible, les enfants ont fait l'expérience d'une vision de l'enfer. Ils ont vu la chute des «âmes des pauvres pécheurs». Et maintenant, il leur est dit pourquoi ils ont été exposés à cet instant: «pour les sauver (les âmes)»... Comme chemin vers ce but, est la dévotion au Coeur immaculé de Marie. Le «Coeur immaculé» est, selon Mt 5, 8, un coeur qui, à partir de Dieu, est parvenu à une parfaite unité intérieure et donc «voit Dieu». La «dévotion» au Coeur immaculé de Marie est donc une façon de s'approcher du comportement de ce Coeur, dans lequel le fiat — que ta volonté soit faite — devient le centre qui informe toute l'existence.

Pénitence, Pénitence, Pénitence

Ainsi, nous arrivons finalement à la troisième partie du «secret» de Fatima, publié ici pour la première fois dans son intégralité... Comme parole-clé de la première et de la deuxième parties du «secret», nous avons découvert celle qui dit «sauver les âmes»; de même, la parole-clé de ce «secret» est un triple cri: «Pénitence, Pénitence, Pénitence!» Il nous revient à l'esprit le début de l'Évangile: «Convertissez-vous et croyez à l'Évangile» (Mc 1, 15). Comprendre les signes des temps signifie comprendre l'urgence de la pénitence — de la conversion — de la foi. Telle est la réponse juste au moment historique, marqué par de graves dangers qui seront exprimés par les images ultérieures.

Examinons maintenant d'un peu plus près les différentes images. L'ange avec l'épée de feu à la gauche de la Mère de Dieu rappelle des images analogues de l'Apocalypse. Il représente la menace du jugement,



Représentation artistique de la 3e partie du secret

qui plane sur le monde. La perspective que le monde pourrait être englouti dans une mer de flammes n'apparaît absolument plus aujourd'hui comme une pure fantaisie: l'homme lui-même a préparé l'épée de feu avec ses inventions.

La vision montre ensuite la force qui s'oppose au pouvoir de destruction — la splendeur de la Mère de Dieu et, provenant d'une certaine manière de cette splendeur, l'appel à la pénitence. De cette manière est soulignée l'importance de la liberté de l'homme: l'avenir n'est absolument pas déterminé de manière immuable, et l'image que les enfants ont vue n'est nullement un film d'anticipation de l'avenir, auquel rien ne pourrait être changé. Toute cette vision se produit en réalité seulement pour faire apparaître la liberté et pour l'orienter dans une direction positive. Le sens de la vision n'est donc pas de montrer un film sur l'avenir irrémédiablement figé. Son sens est exactement opposé, à savoir mobiliser les forces pour tout changer en bien.

Prenons maintenant en considération les diverses images qui suivent dans le texte du «secret». Le lieu de l'action est décrit par trois symboles: une montagne escarpée, une grande ville à moitié en ruines et finalement une grande croix en troncs grossiers. (...)

Sur la montagne se trouve la croix — terme et point de référence de l'histoire. Par la croix, la destruction est transformée en salut; elle se dresse comme signe de la misère de l'histoire et comme promesse pour elle. ►

► Chemin de croix de l'Église

Ici, apparaissent ensuite deux personnes humaines: l'évêque vêtu de blanc («nous avons eu le pressentiment que c'était le Saint-Père»), d'autres évêques, des prêtres, des religieux et religieuses, et enfin des hommes et des femmes de toutes classes et toutes catégories sociales.

Le Pape semble précéder les autres, tremblant et souffrant à cause de toutes les horreurs qui l'entourent. Non seulement les maisons de la ville sont à moitié écroulées, mais son chemin passe au milieu de cadavres des morts. La marche de l'Église est ainsi décrite comme un chemin de croix, comme un chemin dans un temps de violence, de destruction et de persécutions. On peut trouver représentée dans ces images l'histoire d'un siècle entier. De même que les lieux de la terre sont synthétiquement représentés par les deux images de la montagne et de la ville, et sont orientés vers la croix, de même aussi les temps sont présentés de manière condensée: **dans la vision, nous pouvons reconnaître le siècle écoulé comme le siècle des martyrs, comme le siècle des souffrances et des persécutions de l'Église, comme le siècle des guerres mondiales et de beaucoup de guerres locales, qui en ont rempli toute la seconde moitié et qui ont fait faire l'expérience de nouvelles formes de cruauté. Dans le «miroir» de cette vision, nous voyons passer les témoins de la foi de décennies.**

À ce sujet, il semble opportun de mentionner une phrase de la lettre que Soeur Lucie a écrite au Saint-Père le 12 mai 1982: «La troisième partie du "secret" se réfère aux paroles de Notre-Dame: "Sinon (la Russie répandra ses erreurs à travers le monde, favorisant guerres et persécutions envers l'Église. Les bons seront martyrisés, le Saint-Père aura beaucoup à souffrir, diverses nations seront détruites)".».

Dans le chemin de croix de ce siècle, la figure du Pape a un rôle spécial. Dans sa pénible montée sur la montagne, nous pouvons sans aucun doute trouver rassemblés différents Papes qui, depuis Pie X jusqu'au Pape actuel, ont partagé les souffrances de ce siècle et se sont efforcés d'avancer au milieu d'elles sur la voie qui mène à la croix.

Dans la vision, le Pape aussi est tué sur la voie des martyrs. Lorsque, après l'attentat du 13 mai 1981, le Pape se fit apporter le texte de la troisième partie du «secret», ne devait-il pas y reconnaître son propre destin? Il a été très proche des portes de la mort et il a lui-même expliqué de la manière comment il a été sauvé: «C'est une main maternelle qui guida la trajectoire de la balle et le Pape agonisant s'est arrêté au seuil de la mort» (13 mai 1994).

Qu'ici une «main maternelle» ait dévié la balle mortelle montre seulement encore une fois qu'il n'existe pas de destin immuable, que la foi et la prière sont des puissances qui peuvent influencer sur l'histoire et que, en définitive, la prière est plus forte que les projectiles, la foi plus puissante que les divisions.

Le sang des martyrs

La conclusion du «secret»: «Des Anges recueillent sous les bras de la croix le sang des martyrs et irriguent ainsi les âmes qui s'approchent de Dieu.» Le sang du Christ et le sang des martyrs doivent être considérés ensemble: le sang des martyrs jaillit des bras de la croix. Leur martyre s'accomplit en solidarité avec la passion du Christ, il devient un tout avec elle. Ils complètent pour le Corps du Christ ce qui manque encore à ses souffrances (cf. Col 1, 24). Leur vie est devenue elle-même eucharistie, incorporée dans le mystère du grain de blé qui meurt et qui devient fécond. Le sang des martyrs est semence de chrétiens, a dit Tertullien. De même que de la mort du Christ, de son côté ouvert, est née l'Église, de même la mort des témoins est féconde pour la vie future de l'Église.

La vision de la troisième partie du «secret», tellement angoissante à ses débuts, s'achève donc sur une image d'espérance: aucune souffrance n'est vaine, et précisément une Église souffrante, une Église des martyrs, devient un signe indicateur pour l'homme à la recherche de Dieu. Dans les mains amoureuses de Dieu sont accueillies non seulement les personnes qui souffrent comme Lazare, qui a trouvé une grande consolation et qui mystérieusement représente le Christ, Lui qui a voulu devenir pour nous le pauvre Lazare; mais il y a plus encore: des souffrances des témoins provient une force de purification et de renouveau, parce qu'elle est une actualisation de la souffrance même du Christ, et qu'elle transmet aujourd'hui son efficacité salvatrice.

Nous sommes ainsi arrivés à une ultime interrogation: que signifie dans son ensemble (dans ses trois parties) le «secret» de Fatima? Que nous dit-il à nous? L'exhortation à la prière comme chemin pour le «salut des âmes» et, dans le même sens, l'appel à la pénitence et à la conversion.

Je voudrais enfin reprendre encore une autre parole-clé du «secret» devenue célèbre à juste titre: **«Mon Coeur immaculé triomphera»**. Qu'est-ce que cela signifie? Le Coeur ouvert à Dieu, purifié par la contemplation de Dieu, est plus fort que les fusils et que les armes de toute sorte. Le *fiat* de Marie, la parole de son coeur, a changé l'histoire du monde, parce qu'elle a introduit le Sauveur dans le monde – car, grâce à son «oui», Dieu pouvait devenir homme dans notre monde et désormais demeurer ainsi pour toujours.

Le Malin a du pouvoir sur ce monde, nous le voyons et nous en faisons continuellement l'expérience; il a du pouvoir parce que notre liberté se laisse continuellement détourner de Dieu. Mais, depuis que Dieu lui-même a un coeur d'homme et a de ce fait tourné la liberté de l'homme vers le bien, vers Dieu, la liberté pour le mal n'a plus le dernier mot. Depuis lors, s'imposent les paroles: «Dans le monde, vous trouverez la détresse, mais ayez confiance; moi je suis vainqueur du monde» (Jn 16, 33). Le message de Fatima nous invite à nous fier à cette promesse. ❖

«Votre fils a peu de chance de survivre...» Récit du second miracle de Fatima



Lucas à Fatima avec sa soeur et ses parents

C'est la guérison «inexpliquable» d'un petit enfant du Brésil, Lucas Maeda de Olivera, que l'Église a reconnu comme miracle pour la canonisation des deux petits bergers de Fatima, Jacinta et Francisco, proclamés saints ce 13 mai par le pape François. Deux jours avant que le Saint-Père n'arrive à Fatima, les parents de Lucas ont partagé leur témoignage «à la demande» de leur fils. L'enfant a aujourd'hui 10 ans. Il est originaire du diocèse de Campo Mourao, dans l'État de Paraná, au sud du Brésil, et la reconnaissance officielle de sa guérison miraculeuse par intercession des deux petits voyants a été promulguée le 23 mars dernier.

Le premier miracle obtenu par leur intercession et retenu pour leur béatification, en 2000, était la guérison, le 25 mars 1987, de Maria Emilia Santos, de Leiria (Portugal), paraplégique, suite à une neuvaine récitée lors d'une retraite pour les malades, à Fatima.

Le récit du drame: nous sommes en mars 2013. Le petit Lucas, alors âgé de cinq ans, se trouve chez son grand-père et joue avec sa petite sœur, quand tout à coup il glisse et tombe de la fenêtre, se fracassant le crâne après une chute de plus de six mètres de haut, racontent les parents. Transféré immédiatement à l'hôpital le plus proche, l'enfant arrive dans le coma, et fait deux arrêts cardiaques avant d'être opéré d'urgence, dans des conditions absolument inappropriées pour un traumatisme crânien aussi grave. Le pire est à craindre. «Votre fils a peu de chance de survivre», pronostiquent les médecins, ou alors «il vivra dans un état végétatif permanent avec de graves déficiences neurologiques et cognitives».

Mais c'était sans compter sur la foi profonde de la famille de Lucas, la famille du petit garçon, «très dévouée» à Notre-Dame de Fatima, qui s'est immédiatement mise en contact avec le carmel de Campo Mourão pour demander aux sœurs de prier pour leur petit garçon. Les religieuses n'ont cessé de prier devant les reliques des bienheureux Francisco et Jacinta posées près du tabernacle de leur chapelle: «Pastoureaux, sauvez ce petit garçon, qui est un enfant comme vous!», ne cessaient-elles de prier à tout bout de champs et à tour de rôle. D'abord une, puis toute la communauté. Et la famille faisait la même chose de son côté.

La guérison miraculeuse: le 9 mars, soit six jours après le drame, Lucas s'est réveillé et s'est mis à parler. Déjà, au moment de l'accident, en ramassant son fils sur le trottoir, le père de Lucas avait invoqué Notre-Dame de Fatima et les deux petits bienheureux.



Douze jours après son hospitalisation, Lucas était remis sur pied, sans aucune thérapie à suivre, son état jugé «totalement revenu à la normalité»... Lucas, affirment ses parents, «est complètement rétabli, sans aucun symptôme ni séquelle. Il est resté celui qu'il était avant l'accident: son intelligence, son caractère, il est resté le même». Les médecins consultés ont reconnu ne pas s'expliquer ce rétablissement, «même les non-croyants».

Source: <https://fr.aleteia.org/>



Lucas embrasse le pape François durant la messe de canonisation à Fatima, le 13 mai 2017

Douglas a conçu le Crédit Social en 1917

La même année que les apparitions de Fatima

Le 29 septembre de chaque année rappelle aux créditistes le décès de l'éminent fondateur de leur école d'idée, l'ingénieur économiste Clifford Hugh Douglas. C'est ce jour-là, en effet, en 1952, en la fête de saint Michel, que Douglas décédait à sa maison de Fearnan, en Écosse, à l'âge de 73 ans.

Qui était Douglas et comment en est-il venu à s'occuper de la question d'argent et du crédit?

Clifford Hugh Douglas naquit en Écosse, en 1879. Diplômé de l'université de Cambridge, avec grands honneurs en mathématiques, il choisit la profession d'ingénieur.

Douglas fut membre du personnel de la compagnie Westinghouse pour laquelle il travailla aux États-Unis. Puis il fut envoyé en Inde, alors colonie britannique, comme ingénieur en chef de reconstruction pour la branche anglaise de la Westinghouse.

Plus tard, il fut, en Amérique du Sud, assistant de l'ingénieur en chef de la compagnie de chemin de fer Buenos Aires & Pacifique.

Rentrant en Angleterre, il devint ingénieur en chef du train tunnel électrique du bureau de poste de Londres puis, pendant la première guerre mondiale, assistant directeur de l'avionnerie Royal Aircraft Works de Farmborough.

Après la guerre, il se fit constructeur de yachts, entreprise dans laquelle il fut aidé par Madame Douglas, elle-même ingénieur.

Dans sa carrière d'ingénieur, Douglas devait s'attaquer à des problèmes d'ordre physique et les résoudre. Mais il constata graduellement que si la solution de problèmes physiques était toujours possible, bien des entreprises se trouvaient bloquées par des problèmes purement financiers.

Dans une conférence au Canadian Club d'Ottawa, en 1923, Douglas raconta lui-même comment il était venu à explorer le pourquoi et le comment d'un système financier dont le comportement ressemble à celui d'un grand malade ou d'un criminel accompli.

Lorsqu'il était en Inde, vers 1908, le gouvernement l'avait chargé de faire le relevé des possibilités hydro-électriques d'un vaste territoire. Il y trouva beaucoup de pouvoir d'eau. Il en fit rapport à Calcutta et demanda ce qu'il fallait en faire. C'est bien, lui répondit-on. Mais impossible de procéder, il n'y a pas d'argent.

Douglas trouva la décision regrettable. L'Inde avait grand besoin d'électricité et à cette époque, les manufacturiers de l'Angleterre, à court de commandes, livraient leur machinerie à bon marché.

C'est un peu avant la première guerre mondiale que Douglas fut employé par le gouvernement anglais, à la construction d'un train tunnel électrique pour la poste. Aucune difficulté d'exécution. Tout allait bien, quand soudain Douglas reçut l'ordre de payer les hommes et de suspendre les travaux. Toujours pour la même raison, pas d'argent.

Pendant la guerre, Douglas fut envoyé à Farmborough, pour mettre de l'ordre dans la comptabilité d'une avionnerie royale. Il ne tarda pas à remarquer que chaque semaine, la somme des prix de revient dépassait toujours l'argent distribué au cours de la production de la semaine. S'il en était ainsi dans toutes les industries, ce qu'il vérifia être le cas, comment le pouvoir d'achat total distribué pouvait-il payer les prix de la production faite?

Douglas remarqua bien aussi qu'une fois la guerre déclarée, il n'était plus question de manque d'argent. L'argent n'avait donc rien de sacré. L'argent pouvait surgir subito. Et donc, tout ce qui était physiquement possible pourrait le devenir financièrement, en tout temps, comme pendant les hostilités.

Ces observations et d'autres frappèrent l'esprit de Douglas. Il décida de situer et de mettre à jour les vices du système financier. Puis en ingénieur, de chercher, découvrir et formuler des principes en vue de conformer en tout temps la finance aux réalités. Ce que depuis, on a appelé le Crédit Social.

Arme efficace contre le communisme

Je n'ai pas l'intention d'exposer ici le système de Douglas. Je tiens plutôt, en rappelant son souvenir, à dire comment la Providence s'est servie de lui pour offrir au monde une arme efficace à utiliser contre le communisme et le socialisme sur le plan temporel.

Le communisme est le plus terrible fléau qu'ait connu l'humanité. Il ne respecte aucune valeur. Pour lui, Dieu n'existe pas. Pour lui, l'âme ne compte pas. Pour lui, l'homme n'est qu'un instrument à exploiter ou à supprimer. Le communisme rejette le droit de propriété. Il abolit toute liberté. Il foule aux pieds le droit à la vie, comme tous les droits et toute morale, dès qu'il s'agit de poursuivre ses fins.

C'est en 1917 que, par une révolution, le communisme s'est emparé du pouvoir en Russie. Non pas pour s'y confiner, mais avec le dessein de couvrir le monde entier par tous les moyens, légitimes ou non, hypocrites ou violents.

Contre cette conspiration, Dieu, dans sa bonté et malgré les péchés du monde moderne, voulut bien dès l'abord nous donner un remède souverain. C'est en effet la même année, en 1917, que Notre-Dame apporta son message aux trois petits enfants de Fatima, avec ordre de le communiquer au monde: **Cesser d'offenser Dieu, dire bien des chapelets, faire pénitence en observant son devoir d'état. Se consacrer et consacrer le monde au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie, faire la communion réparatrice le premier samedi du mois. Moyennant cette réponse à son message, Marie promet que la Russie se convertira. Sinon, les erreurs qui ont dominé ce pays se répandront sur le monde entier.**

C'est bien là le message transcendant qui, s'il avait été pratiqué, aurait préservé le monde de la vaste expansion communiste du siècle écoulé, surtout depuis la deuxième guerre mondiale.

Mais sur le plan temporel aussi, le Ciel a bien voulu mettre à temps entre nos mains, par l'intermédiaire de Douglas, des lumières nouvelles pour répondre aux arguments économiques et sociaux des communistes, quand ils dénoncent des maux réels pour pousser leur poison.

C'est justement en 1917 que Douglas complétait ses observations et son étude pour mettre à point le système dont il allait publier les premiers écrits l'année suivante. Sans doute, Douglas ne faisait pas son étude expressément contre le communisme. Il voulait simplement corriger ce qui est faux en même temps que tyrannique dans le système financier actuel. Mais l'application du Crédit Social en économique et en finance remplacerait une erreur par une vérité, une servitude par une libération. Or il arrive que la vérité soit le moyen de tuer l'erreur, la liberté le moyen d'échapper à la tyrannie. Le communisme étant un mensonge et une tyrannie, le Crédit Social le frappe de front.

La seule garantie d'un dividende à chaque personne, sans être lié à l'emploi ni autre condition d'aucune sorte, rendrait impossible l'embrigadement forcé de l'économie communiste.

D'ailleurs, le communisme utilise la lutte des classes et les dénonciations du capitalisme pour gagner les populations laborieuses. Or, le Crédit Social consi-

«La bataille finale de la chrétienté se fera autour du problème de l'argent, et tant que ce problème ne sera pas résolu, il ne pourra y avoir d'application universelle du christianisme.» – Honoré de Balzac



dère avec raison tout le monde comme capitaliste: tous capitalistes, copropriétaires durant toute leur vie des richesses naturelles, capital réel sans lequel ni dollars ni main d'œuvre ne pourraient rien produire. Tous cohéritiers à titre égal des découvertes, des inventions, des perfectionnements technologiques développés et transmis au cours des générations.

Capital réel encore, sans lequel, capital-dollars et labeur combinés produiraient peu de choses comparativement à l'immense production moderne. Donc, tous et chacun attirés à un dividende de capitalistes, à part de ce que chacun peut gagner en participant à la mise en œuvre de ces immenses capitaux communitaires. Quelle lutte de classe, quelle propagande communiste pourrait tenir devant une collectivité toute capitaliste, devant l'accès de tous et de chacun à une part généreuse des fruits de la production?

Si le Crédit Social n'a pas encore prévalu dans notre économie, c'est parce que ceux qui tiennent les leviers de commande, les dictateurs de la finance, ne veulent pas perdre leur puissance de domination. Et c'est parce que toute une gamme de valets et de sous-valets, de politiciens, d'honorés, de casés, de titrés, de Mammons de tous degrés, s'accrochent à ce qu'ils ont de plus que d'autres, moins pourvus. Et ils rampent pour le garder plutôt que de se lever et réclamer la correction d'un régime guère moins détestable que le communisme.

Fatima et le Crédit Social

Mais accueillie ou non, la lumière créditiste brille toujours. Et le journal *Vers Demain* continue de former des patriotes, des apôtres pour la répandre. Ils connaissent trop ses possibilités pour en minimiser la valeur.

Cela n'empêche nullement les créditistes de *Vers Demain* de placer à son rang le grand message de Marie à Fatima. Quoique d'un ordre différent, Fatima et le Crédit Social vont bien ensemble. Les deux répondent à un besoin de notre temps. Fatima, c'est le Ciel nous parlant directement; c'est Marie, nous disant ce qu'elle obtiendra elle-même, si nous sommes fidèles à ce qu'Elle demande. Mais cela ne supprime pas le devoir qu'a l'homme de recourir aux connaissances, aux vérités accessibles à son esprit. Et le Crédit Social est une de ces grandes lumières, une de ces idées-maîtresses qui, reconnues et appliquées, peuvent contribuer puissamment au sain progrès d'une civilisation.

Quiconque étudie le Crédit Social avec un esprit ouvert à la vérité, s'y trouve infiniment plus à l'aise que dans les contradictions, les entorses, les faussetés pour ne pas dire plus, de l'enseignement qui prévaut actuellement dans nos universités en matière de finance et de distribution des biens qui répondent aux besoins humains. ❖

Louis Even

Le Crédit Social en résumé

Le dividende du Crédit Social, c'est la reconnaissance du droit à la vie de chaque personne. Elle a d'abord un droit fondamental à sa part des biens de la terre.

Louis Even

par Louis Even

Le problème économique de nos ancêtres, qui ne disposaient que du labeur humain, de la force animale et de quelques outils simples, était de produire assez pour se soutenir. La pauvreté réelle, la disette les menaçait toujours. Depuis le vingtième siècle, avec un continent ouvert, avec les forces de la nature et la science appliquée à notre disposition, le problème immédiat est de trouver le moyen de distribuer une production abondante. La présence de l'abondance réalisée, ou facilement réalisable, devrait conférer à tous les Canadiens les droits politiques suivants dans le domaine économique:

1) Vie — Le droit pour chaque individu de pouvoir se procurer les nécessités de la vie, la nourriture, le vêtement, le logement, sans recourir à la charité publique.

2) Liberté — Le droit pour chaque individu de choisir le genre d'occupation qui lui convient le mieux, au lieu d'être obligé d'accepter tel travail qu'il peut trouver.

3) Poursuite du bonheur — Le droit de chaque individu à des loisirs qu'il serait libre d'employer selon son initiative personnelle, à des activités matérielles, esthétiques, intellectuelles ou spirituelles.

La possibilité de garantir ces droits repose sur la possibilité indéniable de produire aujourd'hui toutes les choses nécessaires à leur accomplissement en n'utilisant qu'une fraction du travail humain disponible.

Qu'est-ce que le Crédit Social ?

Le Crédit Social est un mouvement qui a pour but de permettre au public consommateur de bénéficier de la pleine capacité de production des biens utiles. Le chômage dont le monde souffre aujourd'hui ne résulte pas de la saturation des besoins des consommateurs, ni de l'épuisement des ressources productives, mais uniquement de la non distribution des produits et des services.

La production ne marche que selon les commandes qu'elle reçoit. Les commandes sont conditionnées par le pouvoir d'achat du consommateur. Ce pouvoir d'achat dépend de la monnaie entre les mains des consommateurs qui ont des besoins à satisfaire.

Le Crédit Social présente un plan étudié, poli et protégé pour combler en tout temps l'écart entre les prix des produits offerts aux consommateurs et la monnaie entre les mains des consommateurs qui veulent ces produits faits pour eux. C'est donc un système qui n'admet ni l'inflation ni la déflation, mais maintient automatiquement et mathématiquement

l'équilibre entre la production et le pouvoir d'achat. Il dompte la monnaie et la met au service de l'homme. Il l'oblige à remplir sa fonction: l'écoulement de la production, la satisfaction du consommateur dans la mesure que permettent les ressources de la nature et de l'industrie.

Outre cet équilibre, le Crédit Social embrasse aussi dans ses propositions, la suppression de l'indigence, la garantie sociale de la sécurité économique de l'individu.



**Louis Even (1885-1974),
Fondateur de Vers Demain**

Personne ne niera que le Canada peut produire facilement assez de biens pour fournir une honnête subsistance à tous et à chacun. La possibilité physique existe; seule la possibilité financière fait défaut. C'est donc que la finance ne sert pas les Canadiens, et c'est là qu'il faut trouver un remède. Comme le remarque Henry Ford, les produits sont là, mais les dollars pour acheter les produits font défaut. Les producteurs de biens s'acquittent de leur rôle, mais les producteurs de dollars remplissent mal le leur. Il y a une technique admirable dans la production, il n'y en a aucune, dans le système monétaire. Le système monétaire dit toujours le grand industriel américain, est désuet, inefficace, et il est grand temps de le changer.

La richesse

La monnaie n'est pas la richesse, elle est seulement le titre à la richesse. La richesse vient du travail humain ou mécanique appliqué aux ressources de la nature; la richesse ne fait pas défaut au Canada, elle pourrait être beaucoup plus abondante, puisqu'il y a beaucoup de travail humain et mécanique non utilisé. La monnaie vient des fabricants de monnaie, et parce qu'elle manque ou n'est pas où elle doit être, les titres à la richesse faisant défaut, la richesse ne s'écoule pas, la production arrête, la pauvreté règne au sein de l'abondance.

La monnaie se compose de pièces métalliques, de billets de banque et de crédits ou dépôts bancaires mis en circulation par le chèque. Aujourd'hui le chèque répond de plus des 95 pour cent des transactions commerciales. Le chèque déplace simplement les crédits dans les livres des banques.

Les dépôts dans les banques forment donc le gros de la circulation monétaire. Ces dépôts ont leur origine dans les crédits accordés par les banques, sous forme de prêts, d'escomptes, de découverts ou d'achats d'obligations. Les banques sont les créatrices de la monnaie. Mais elles détruisent cette monnaie par le rappel des prêts, la compression des découverts. Si la fabrication va plus vite que la destruction, la monnaie en circulation augmente; si la destruction va plus vite que la fabrication, la masse monétaire diminue. Il n'y a pas équilibre entre la production et la monnaie, parce que les banques ne visent pas l'équilibre, mais leur profit particulier.

De plus, les avances se font à la production, mais le flot de monnaie de la production à la consommation ne va pas aussi vite que la facture des prix qui, elle, marche au rythme de la production.

Le Crédit Social repose sur trois principes (comme un trépied)



1. L'argent fait sans intérêt par la société
2. Un dividende à chaque citoyen
3. Un escompte sur les prix remboursé au marchand

Il est impossible pour quiconque, si bien intentionné soit-il, de gérer le système monétaire actuel en accord avec les besoins du public et la capacité de production à satisfaire ces besoins.

La nationalisation des banques ne corrigerait rien, par elle-même. Le changement de contrôleur ne suffit pas, il faut changer la politique qui préside au contrôle; autrement dit, il faut que le contrôle poursuive une autre fin, qu'il cherche l'équilibre constant entre les prix et le pouvoir d'achat.

Office de Crédit National

La monnaie ne peut être contrôlée socialement, selon les faits de la production et de la consommation du pays, que sur un palier national, que d'après une comptabilité nationale. Il faut donc de toute nécessité un corps monétaire national, comme on a un corps judiciaire pour administrer la justice.

Les banques privées peuvent continuer leurs opérations en vue de profits, en retour de services rendus, mais ne doivent plus avoir le droit d'augmenter ou de comprimer la masse monétaire. Cette fonction doit relever exclusivement du corps monétaire national, de l'Office de Crédit National.

L'Office de Crédit National relève les faits de la production et de la consommation et agit en conséquence pour émettre la monnaie de façon à ce que toute la production s'écoule tant qu'elle répond à des besoins. Il jouit de tous les pouvoirs pour atteindre cette fin dont il est responsable devant la nation.

La technique proposée pour atteindre la double fin du Crédit Social — équilibre des prix et du pouvoir d'achat, et abolition de l'indigence — comprend deux modes de distribution de nouvelle monnaie: l'escompte compensé et le dividende. ►

Abonnez vos amis à Vers Demain

► L'escompte compensé

L'escompte compensé a pour but d'équilibrer les prix et le pouvoir d'achat en créant et distribuant la monnaie sans inflation. La monnaie de l'escompte compensé finance un abaissement du prix en faveur du consommateur.

Si la production disponible est de 12 milliards et le pouvoir d'achat qui lui fait face de 9 milliards seulement, l'Office de Crédit National décrète un abaissement de tous les prix de 25 pour cent, un escompte sur tous les produits lors de leur vente au consommateur ultime. C'est abaisser les prix au niveau du pouvoir d'achat. L'escompte est compensé au marchand détaillant, c'est-à-dire que l'Office de Crédit lui fournit la monnaie qu'il a sacrifiée par l'escompte. Cette monnaie est créée par l'Office de Crédit exactement de la même manière que la monnaie de banque d'aujourd'hui. Cette nouvelle monnaie favorise en réalité le consommateur, mais à la condition qu'il achète; elle va au marchand à la condition que la vente ait été faite. C'est une monnaie qui écoule la production en abaissant le prix et satisfait tout le monde: l'acheteur, le vendeur et le producteur qui ne demande pas mieux qu'à écouler sa production.

Le dividende national

Le dividende national, comme son nom l'implique, est la distribution d'un dividende, d'une somme d'argent représentant un surplus ou le revenu d'un capital, à tous les membres de la société — donc à chaque homme, femme et enfant du Canada.

Ce dividende est fondé sur l'existence de l'héritage culturel, ou capital social appartenant à tout le monde, capital consistant dans les découvertes et inventions de la science. Ce capital prend une part de plus en plus grande dans la production, tandis que le labeur humain y prend une part de plus en plus petite. Le travail doit être récompensé, mais le capital aussi, même le capital social. Nous sommes tous héritiers des accumulations des générations passées, tous capitalistes, et tous nous avons droit au moins à un dividende suffisant pour nous soustraire à l'indigence.

Conclusion

Pour comprendre la possibilité de l'application du régime monétaire préconisé par le Crédit Social, il ne faut pas perdre de vue que le monde est entré dans l'ère de l'abondance; que, s'il y a des pauvres, ce n'est pas parce qu'il y a des riches, mais parce que l'abondance n'est pas distribuée. Il n'est donc

aucunement besoin de dévaliser les riches en faveur des pauvres, il suffit de mettre de la technique dans le système monétaire, de ne pas se contenter de dire que la monnaie est faite pour l'homme, mais d'établir un système qui la met, nécessairement au service de l'homme, de tous les hommes. ❖

Louis EVEN



Statue de Louis Even devant la Maison Saint-Michel à Rougemont, chef-d'oeuvre de Robert Roy, sculpteur de St-Jean Port-Joli

L'automation grandissante, bénédiction ou calamité?

par Louis Even

Progrès au cours des siècles

Tout le monde a vu ou entendu parler des castors, des abeilles, des fourmis, des écureuils et d'autres animaux dont le savoir faire et le succès dans leur mode de vie paraissent remarquables.

Mais, si nous avions vécu il y a 10.000 ans, 50.000 ans, nous aurions vu les castors construire leurs barrages exactement comme aujourd'hui, avec la même somme de travail; les abeilles s'affairer aux fleurs, butiner comme aujourd'hui, pour se faire des réserves de miel. La même chose pour les autres animaux. Leurs réalisations peuvent être merveilleuses, mais pas plus qu'autrefois. Réussite, oui; mais progrès, non.

Il n'en est pas de même de l'homme. Depuis toujours, l'homme s'efforce de soulager son labeur, d'obtenir autant ou même davantage avec moins de travail, en moins de temps. Depuis des siècles, il a appris à se servir d'outils, à les perfectionner, à les combiner en machines de toutes sortes, de plus en plus ingénieuses. Il a appris à utiliser la force musculaire du cheval et d'autres animaux; à utiliser aussi la force de l'eau courante pour faire tourner ses meules, celle du vent pour actionner ses machines ou pour franchir les mers.

Mais, le progrès est surtout phénoménal depuis un peu moins de trois siècles, par la transformation de l'énergie de diverses sources pour l'appliquer de mille et mille façons avec de plus en plus de succès. L'énergie de la vapeur comprimée, celle de l'électricité, largement obtenue de la transformation des forces de l'eau tombante en pouvoir électrique; l'énergie des carburants, avec l'invention du moteur à combustion interne. Et nous arrivons maintenant à l'âge des ordinateurs et de la robotisation.

L'humanité, dans les pays évolués au moins, a ainsi passé de l'âge de l'outil à l'âge de la machine; puis de la mécanisation à la motorisation.

Vers l'automation

Jusqu'à tout récemment, cependant, les machines mues par de l'énergie extra humaine, tout en soulageant considérablement le travail de l'homme, nécessitaient tout de même sa présence et son action pour les conduire, les surveiller, contrôler leurs diverses opérations. Mais, voici que les applications d'une science nouvelle, l'électronique, font faire au progrès un bond de plus en avant, en introduisant des machines surveillantes pour contrôler elles-mêmes les machines productrices.



Depuis des siècles, les castors construisent leurs barrages de la même façon. Ils le font par instinct, non par intelligence. L'homme, par contre, a amélioré ses techniques de production au cours des siècles.

C'est l'ère de l'automation qui s'ouvre, qui est déjà ouverte, qui progresse à grands pas, pour donner congé à l'homme dans la production. L'automation absolue, ce serait la production totale sans le concours d'aucun employé. Il y en a déjà des exemples. L'automation progressive, c'est la production requérant de moins en moins d'employés.

Mal accueillie — Pourquoi ?

Apportant le congé aux hommes, l'automation devrait être saluée comme une bénédiction. Et pourtant, elle est regardée avec appréhension dans le monde ouvrier. Des hommes publics, eux-mêmes, sont inquiets à la perspective des effets probables de l'automation sur la situation de l'emploi.

Pourquoi donc cet accueil froid, cette hostilité envers un progrès notoire dans le domaine de la production. En toute logique, n'est-ce pas le contraire qui devrait avoir lieu ?

Voici un homme, appelons-le monsieur Laflamme. Monsieur Laflamme procure à sa femme une machine à laver automatique. Le lavage hebdomadaire ne prendra plus qu'un quart de journée au lieu d'une journée entière. Et quand madame a placé le linge dans le moulin, le savon dans le compartiment à cette fin, et qu'elle aura ouvert les deux robinets, l'amenée d'eau chaude et l'amenée d'eau froide, elle n'a plus qu'à laisser faire. L'automation va faire le reste. La machine passera d'elle-même du trempage au lavage, du lavage au rinçage, du rinçage à l'essorage, pour s'arrêter automatiquement lorsque le linge sera prêt à retirer du baquet.

► **Est-ce que madame va se désoler parce qu'elle a du temps à elle pour en disposer à son gré? Ou bien, son mari va-t-il, au nom de «l'embauchage intégral», lui chercher d'autre ouvrage pour remplacer celui dont elle est libérée? – Non, n'est-ce pas. Ni l'un ni l'autre ne peut être sot à ce point!**



Publicité des années 50 sur les nouvelles machines à laver automatiques.

Pourquoi l'entrée de l'automatisation dans l'industrie n'est-elle pas reçue avec la même joie, avec les mêmes marques de reconnaissance que l'automation du lavage chez madame Laflamme?

Pourquoi? — Parce que le bon sens a encore sa place dans l'économie domestique, dans ce qui regarde les affaires de la maison; tandis que dans l'économie politique, dans ce qui regarde les affaires économiques de la société, c'est la sottise qui domine de plus en plus.

Système financier archaïque

Oh! J'entends bien l'objection, on me dit: «Madame Laflamme peut bien se réjouir. Les appareils automatiques la soulagent et lui donnent des heures libres, mais ne la punissent pas. Tandis que l'automation punit ceux à qui elle donne congé. Pour les employés que l'automation remplace ce n'est pas un beau congé, c'est un congédiement. C'est le chômage avec la perte de salaire. Avec quoi vont-ils acheter du pain pour eux et pour leurs familles?»

C'est justement là que se manifeste la sottise du système. Les machines, l'automation, suppriment de l'emploi, tout en produisant autant ou même davantage. Et, on continue quand même à exiger que les hommes soient employés pour avoir droit aux produits.

C'est cette exigence-là, ce règlement-là, qui est en contradiction avec le progrès. D'un côté, par le progrès, on cherche à donner du temps libre aux hommes. D'un autre côté, en même temps, on veut que les hommes soient embauchés pour avoir de l'argent. Donc pour pouvoir vivre, car il faut payer les produits qu'on ne fait pas soi-même.

Que les produits soient faits par des hommes ou par des machines automatiques, ils sont là. Et ces produits sont faits pour satisfaire à des besoins. Il faut donc qu'ils aillent aux besoins. Si l'on veut que les produits atteignent leur fin, que les produits soient distribués, il faut donc distribuer de l'argent en rapport avec l'existence des produits, et non pas seulement en rapport avec l'existence de l'emploi.

Il faut que tous aient de l'argent, puisque tous ont des besoins. Tous, tous les individus, pas seulement ceux qui sont encore employés dans la production.

La sottise du système, c'est donc de vouloir continuer à lier la distribution d'argent à l'emploi seulement. Le système de distribution d'argent n'est pas en accord avec le progrès. On a fait des progrès immenses dans la production; on n'en a pas fait de correspondants dans le système financier. Le système producteur est moderne. Le système financier est archaïque, bon tout au plus pour une économie stable de castors, mais pas pour une économie progressive d'hommes.

Or, on continue de prêcher et de requérir l'embauchage intégral quand le progrès a pour but de libérer de l'embauchage.

Un revenu social à tous

Ce qu'il faut instituer c'est le revenu intégral, non pas l'embauchage intégral. Non pas le plein emploi, mais le plein pouvoir d'achat. Non pas de l'argent pour

ceux qui sont employés seulement, mais de l'argent pour tout le monde. Non pas de l'emploi pour tout le monde, quand la production n'a pas besoin de tout le monde; mais de l'argent pour tout le monde, quand tout le monde a besoin d'argent pour vivre.

Oh! Il y en a qui sursautent à cette idée-là. Si tout le monde, employé ou non, a de l'argent pareil, disent-ils, qui donc voudra encore travailler?

La question est mal posée. Tant que l'automation n'a pas encore remplacé tout le monde, il n'est pas question que tout le monde ait le même revenu. Ceux qui travaillent ont toujours droit à une récompense pour leurs efforts. Cette récompense, leur salaire, en plus de ce que tous, eux comme les autres, devraient recevoir comme attirés aux fruits du progrès.

Cela veut dire: distribution d'un dividende périodique à tous, plus les salaires continués aux employés. La somme des deux formant le pouvoir d'achat total à faire valoir sur la production totale. Cela, c'est la formule du Crédit Social. (Ne pas confondre le Crédit Social, doctrine, avec les partis politiques qui ont faussement porté ce nom.)

La partie du pouvoir d'achat en salaires serait distribuée comme aujourd'hui par les employeurs. La partie en dividendes serait distribuée par un organisme financier de crédit national représentant la société.

C'est la société qui distribuerait ainsi à tous ses membres le droit à une part des fruits du progrès. Et c'est juste, car le progrès n'est pas lié à l'embauchage. L'automation le prouve bien, puisqu'elle augmente la production tout en supprimant le besoin d'embauchage.

Le progrès est un bien commun. C'est le résultat de tout le savoir, de toutes les découvertes, de tous les perfectionnements accumulés au cours des générations et qui continuent à grossir et à se transmettre d'une génération à la suivante. C'est un héritage dont tous les vivants sont cohéritiers.

L'organisme financier national pourrait très bien être la Banque du Canada, ou bien, provincialement, un Crédit-Québec, un Crédit-Ontario, et ainsi pour les autres provinces.

Au rythme du progrès

Ce serait en accord parfait avec tout le progrès dans la production, quel que soit le degré auquel ce progrès parvienne.

Supposez un instant que toute la production du Canada soit faite par l'automation, avec seulement, disons, un homme employé à presser sur quelques boutons reliés aux machines électroniques. Voudrait-on encore que seul cet homme-là ait droit de recevoir de l'argent? Comment ferait-on pour permettre aux autres, aux millions non employés, de se procurer les produits pour vivre?

Il faudrait bien recourir à la méthode des dividendes. Distribution à tous d'une somme d'argent périodique leur permettant de choisir ce qui leur convient. Cet argent servirait ainsi à orienter la production presse-bouton, à lui commander des choses qui répondent à des besoins librement exprimés.

Une fois, le dividende utilisé, annulé comme pouvoir d'achat puisqu'il a accompli sa besogne, retournerait mourir à l'organisme financier social qui l'avait émis. Et l'opération recommencerait périodiquement. Ce qui n'empêcherait pas de donner en plus une récompense spéciale, même une belle récompense, à l'unique employé.

On n'en viendra jamais à ce point extrême évidemment. Mais on peut être à mi-chemin ou au quart du chemin ou même moins loin. La voie unique du salaire ne correspond déjà plus à la réalité du système producteur. Il faut déjà la double voie de distribution du pouvoir d'achat, salaire aux employés plus dividendes à tous.

Et plus le progrès, l'automation dispenserait de l'emploi, plus la part représentée par le dividende prendrait de place dans le total du pouvoir d'achat.

C'est en 1917 que l'ingénieur-économiste, Clifford Hugh Douglas, a conçu les principes du Crédit Social. Le premier ouvrage de Douglas sur le sujet fut publié au sortir de la première guerre mondiale, en 1919, sous le titre de «Démocratie économique». Son analyse de l'aspect financier du système économique, et ses propositions pour adapter la finance au réel, ont depuis pris le nom de Crédit Social.

Si l'on avait commencé alors à introduire le dividende à mesure du progrès, au lieu d'essayer la distribution par les salaires seulement, par des hausses

successives de salaire ne pouvant jamais rejoindre les hausses successives des prix, on n'aurait pas eu une foule de conflits entre patrons et ouvriers. On aurait évité la hausse constante du coût de la vie, les dividendes n'entrant pas dans les prix de revient. Les salaires seraient restés au niveau de l'effort, et les dividendes, eux, auraient grossi avec le progrès.

Le total du revenu serait bien plus gros, au niveau du total de la capacité de production. Il n'y aurait personne dans la misère faute de pouvoir d'achat. Toutes les mesures socialistes de taxation, établies pour venir «boîteusement» au secours de gens dénués de tout, tout cela aurait été inconnu, et le résultat infiniment meilleur. On aurait une économie en rapport avec les besoins humains de tous et avec la possibilité de les satisfaire de plus en plus.

Le refus du Crédit Social, par les hommes politiques, par les syndicats ouvriers et autres groupes, a coûté à l'humanité une foule de désordres, parmi lesquels on peut situer la grande crise d'avant-guerre, cette guerre mondiale elle-même, et de multiples autres crises et déchirements qui enveniment la vie, alors que les progrès matériels réalisés avec des possibilités de production agrandies devraient rendre la vie sereine et supprimer les soucis continuels du pain quotidien et favoriser les relations plus fraternelles entre les hommes.

Avec un dividende à tous, croissant au rythme du progrès, le progrès devient un bienfait pour tous. Sans le dividende, c'est la confusion, c'est la continuation des difficultés, des heurts, du chaos. ❖

Quatre livres sur la démocratie économique

Pour étudier la cause de la crise financière actuelle, nous vous offrons ces livres à un prix spécial, en incluant les frais postaux (prix valables pour le Canada; pour les autres pays, voir notre site web):

La démocratie économique:	13,00\$
Sous le Signe de l'Abondance:	15,00\$
Régime de Dettes à la Prospérité:	8,00\$
Une lumière sur mon chemin:	15,00\$
Ensemble des 4 livres:	40,00\$



Nos sessions sur la démocratie économique: Impressions de nos participants

Depuis 2006, deux fois par année, une session d'étude est organisée à Rougemont sur la démocratie économique (ou crédit social), vue à la lumière de la doctrine sociale de l'Église. Cet enseignement est donné par Alain Pilote, qui s'est servi des écrits de Louis Even pour faire un résumé des propositions financières de C.H. Douglas en quatorze leçons.

La prochaine session d'étude sur la démocratie économique (crédit social) à Rougemont aura lieu du 21 au 28 septembre 2017 (voir annonce en page 48), et tous nos lecteurs y sont invités. La session la plus récente, fin avril 2017, a encore une fois attiré de nombreux Africains, et des gens d'autres continents. Voici quelques-unes des impressions des participants:

Dr. Célestin Pongombo Shongo Ehese, du Katanga en République Démocratique du Congo: «Avant le Crédit Social il n'y avait pas d'espoir. Pour moi le Crédit Social devient une victoire... il est question de rétablir l'homme et tout l'homme dans sa dignité, où qu'il se trouve. Nous avons un combat qui n'oppose plus les continents, qui n'oppose plus la peau. C'est un combat face à la recherche de l'établissement de la dignité de la personne humaine. La personne humaine est sacrée.»

Abbé Venant N'Goma: «Merci à monsieur Louis Even parce que c'est grâce à lui, aujourd'hui, que dans tout le monde, le mouvement est implanté. Louis Even disait: il faut mobiliser, il faut mobiliser les gens, il faut vous impliquer. Également, nous sommes appelés à porter la nouvelle que monsieur Louis Even nous a laissée et nous devons nous impliquer davantage. Ma présence ici à la session d'étude du Crédit Social, m'a permis d'approfondir ce qu'il faut faire pour changer le monde: rendre à chacun ce qui lui est dû par un dividende social à tous.»

Madame Carole Dubuisson, Haïti, directrice des études à l'université catholique du Cap Haïtien: «Je me sens émue. Je rends grâce à Dieu, parce qu'avoir la chance, l'opportunité, d'être ici, c'est une bénédiction. Je voudrais reprendre les paroles de Jésus qui disait aux gens: "Heureux êtes-vous d'avoir entendu ce que vous entendez". Jésus parlait avec autorité... quand on entend monsieur Even, madame Côté-Mercier, ce sont des gens qui parlent avec autorité. Autorité pas seulement dans le ton, l'autorité c'est la force du message qu'on fait passer...»

«Je dis merci à monsieur Even, à madame Côté, à toute cette équipe qui travaille pour faire avancer l'œuvre. Vous êtes courageux, je vous admire... Et nous qui venons de partout, que nous puissions prendre de



ces personnes-là l'exemple et nous mettre au travail... Moi, en Haïti, je travaille dans une université catholique et je suis directrice des études. Donc j'ai contact avec les professeurs, les étudiants. Je me fais le devoir d'aller leur transmettre ce message... L'archevêque qui est directeur général de l'université et que je suis allé voir pour demander la permission de venir pour la formation, quand il a entendu le sujet "Crédit Social, démocratie économique, ça sonne intéressant" il a dit: "Tu peux y aller." Ils m'ont donné la permission, avec l'attente d'aller leur dire de quoi il s'agissait...

«Notre venue ici nous a permis de recouvrer la vue et notre tâche, là où nous sommes, c'est d'aider les autres à s'ouvrir les yeux... ce n'est pas nous qui allons les leur ouvrir, c'est l'Esprit qui va le faire à travers nous: ne faisons pas des orgueilleux... Ensemble, en communion d'esprit, dans un seul lieu qui est: le Cœur de Jésus.»

L'abbé Mathias Kigarama du Rwanda est un confrère de l'abbé Augustin, son nom de famille signifie «Je prie le Dieu qui écoute». Il nous a dit: «C'est impressionnant de voir des laïcs comme monsieur Siebenthal, comme Alain Pilote, qui maîtrisent vraiment la doctrine sociale de l'Église, qui maîtrisent l'histoire de l'Église, l'histoire des papes... Vraiment cela a été une lumière pour nous, une lumière qui doit briller partout...

«Je remercie les participants, vraiment nous étions un, nous partageons tout. Je suis venu avec beaucoup de soif et je suis satisfait, j'ai appris beaucoup de choses... Le climat de prière ici, cette alternance du chapelet, des prières du temps présent (bréviaire), de la messe... du chapelet de saint Michel (c'était la première fois que je récitais le chapelet de saint Michel), j'ai tout admiré. Comment apporter cette lumière du Crédit Social aux autres... cela m'interpelle...



«Bientôt je vais retourner en Afrique, dans mon pays, au Rwanda, en invoquant ces trois «saints» (s'informer, s'indigner, s'impliquer)... Je me suis informé, je me suis indigné et je vais m'impliquer... Je remercie beaucoup monsieur Alain Pilote qui nous a imprégnés vraiment dans la doctrine sociale de l'Église à travers ces enseignements, à travers ces différentes encycliques... Oui! Le Crédit Social appliquerait la doctrine sociale de l'Église!»

Et l'abbé Mathias a terminé en nous demandant où en était le processus pour la béatification de nos fondateurs. Il a été impressionné en écoutant monsieur Louis Even et madame Gilberte Côté-Mercier. Il a ajouté: «Vraiment ce sont des prophètes, ce qu'ils disaient dans les années 60-70 ça s'est réalisé... Madame Gilberte Côté-Mercier a parlé de presque tout ce qui concerne la famille: l'éducation des enfants, le déshabillage... la conversion... Et ce qui m'a touché c'est quand ses parents ont voulu lui donner en cadeau un voyage en Europe... qu'elle a refusé et qu'à la place elle a demandé la Somme Théologique de saint Thomas d'Aquin... Je suis convaincu que ce sont des saints.»

Madame Thérèse Ngamo, Cameroun. Elle et son mari sont des conseillers conjugaux; ils ont étudié à l'Institut Pontifical Jean Paul II et travaillent au sein de la conférence épiscopale du Cameroun. Mariés depuis 36 ans, ils ont 6 enfants. Madame Thérèse a connu Vers Demain en 2016 lors d'une rencontre nationale des évêques. Elle désirait venir à la session d'étude, mais n'avait pas l'argent pour le voyage. Monsieur Marcel Lefebvre lui a dit de prier saint Joseph, ce qu'elle a fait. Et voilà ce qui est arrivé: son frère a lu Vers Demain et lui a dit «Je te paie le voyage.» Madame Thérèse nous a dit:

«J'ai appris ici que malgré tous nos efforts, malgré tout ce qu'on aura à faire, on est endetté, on ne sortira pas de la dette... C'est là que j'ai compris tout ce qu'on lit dans les journaux sur le FMI... Tous ces gens-là veulent nous endetter davantage... Pour moi ça a été le déclic quand on a fait le cours sur la monnaie: monsieur François de Siebenthal nous a donné de comprendre que si, en communauté on le décide, on peut faire quelque chose... C'est ça que j'irai proposer à notre groupe: nous mettre ensemble pour commen-

cer quelque chose et avoir la foi... Je ne sais pas ce que ça va être demain, mais je crois que si le Seigneur a voulu que je puisse écouter cet enseignement, c'est parce qu'il voulait que je puisse faire quelque chose. Merci pour tout... merci pour les enseignements... monsieur Pilote nous a dit clairement ce qu'il y avait à faire, sans détour... Merci à toutes les mamans, merci à maman Tardif... priez pour que les familles aient de l'espoir... Merci de tout cœur.»

Abbé Jean-Paul Hagumineza du Rwanda: «Je voudrais rendre hommage aux aïeux, à Louis Even. Il a commencé une œuvre gigantesque et c'est à nous de reprendre ce flambeau... Merci pour l'accueil. Je me disais: je vais dans un pays étranger, comment est-ce que je vais m'y prendre, moi je suis noir, devant les blancs, ils ont leur culture, leur façon de faire, tout à fait différente de celle des noirs... J'avais un peu cet effroi en moi. Ici je me suis retrouvé dans une famille... Une famille qui a engendré des enfants du monde entier... Tout le monde te voit comme un frère...

«Alain Pilote a bien maîtrisé son cours, il le donne vraiment avec enthousiasme et intelligence... Nous avons étudié les 14 leçons et je me suis noyé dans un océan immense. De tout cela j'ai retenu une seule chose: la confiance... cette confiance qui doit se montrer entre les enfants de Dieu... Je me suis demandé: moi qui suis un simple prêtre d'Afrique, comment puis-je aller devant ces grands pour leur dire que ce qu'ils font, ce n'est pas bon?... Et j'ai reçu une toute petite lumière venant du Saint-Esprit: à l'école primaire on nous disait, pour apprendre à compter, on commence par un. On ne commence pas des milles ou des millions... Je me suis dit que j'allais commencer par un...

«Mes projets quand je vais vous quitter? Je vais commencer par les petits groupes de la paroisse. Je suis chargé des guides, des scouts dans le diocèse; je suis aussi chargé de la chorale... je vais commencer par là et petit à petit on aura un grand nombre... Et comme il est écrit là, finalement nous vaincrons; "à la fin mon Cœur Immaculé triomphera"... Deux ou trois personnes qui font le bien peuvent vaincre beaucoup de personnes qui sont dans le mal. Jésus nous l'a montré, le mal ne triomphera pas... Merci et je vous confie à Jésus le bon Pasteur.»



Consécration de l'oeuvre des Pèlerins de saint Michel au Christ Roi

La cérémonie de la consécration de l'oeuvre des Pèlerins de saint Michel au Christ Roi, que nous avons faite à Rougemont le 7 mai 2017, a été très belle et très touchante. Merci à tous ceux qui ont préparé cette cérémonie grandiose: l'abbé Patrice Savadogo d'Abidjan, en Côte-d'Ivoire, qui a composé l'acte de consécration; Daniel Dauphinais qui a confectionné, avec grand art, la magnifique couronne et le sceptre du Christ-Roi; et l'abbé Martin Tshibumbu, prêtre venu de Rome, et originaire du Congo, qui nous parlé du Christ-Roi et qui a couronné la statue (photo). Voici la prière:

Jésus Roi de l'univers, avec le Père et le Saint-Esprit, Tu es Créateur! Par ton sacrifice sur la croix, Tu es Sauveur!

Nous déplorons aujourd'hui le reniement de la foi et l'abandon des lois divines par une grande partie des habitants de la terre, par les gouvernements qui servent Mammon plutôt que de servir Dieu et par toutes les victimes humaines qui sont soumises à l'esclavage de l'argent.

Nous voulons bien redire à tous avec l'apôtre Paul: «la racine de tous les maux, c'est l'amour de l'argent.» (1Tm 6,10.)

Mammon ou l'argent règne sur la presque totalité des gouvernements du monde par un système d'argent-dette. Tous sont enchaînés par des monstrueuses dettes, impayables. Et ce monstre de l'enfer engendre implicitement une culture de mort ou des choix contre-nature: l'avortement, l'euthanasie, le mariage homosexuel... Ces choix ou ces lois sataniques qui ont cours s'opposent au Règne du Christ Roi de l'univers.

Jésus, Roi de l'univers, impose ton souverain silence à toutes ces troublantes agitations de l'océan économique de notre monde.

O Jésus, adorable Roi, Roi des rois, des milliers d'êtres humains meurent de faim chaque jour, alors que la générosité du Père éternel fait pousser sur terre les biens de subsistance en surabondance pour tous sans exception.

Adorable Jésus, Roi de paix, de justice et d'amour, Roi de l'univers règne sur toute la terre, afin que chaque personne sur terre jouisse de son premier droit, celui de se nourrir.



Cœur adorable de Jésus, notre Roi bien-aimé, règne sur tous les peuples, sur toutes les familles, sur chacun de tes enfants de la terre.

Seigneur Jésus, nous venons aujourd'hui proclamer Ta Royauté la plus absolue sur notre famille des Pèlerins de saint Michel. Seigneur Jésus, Roi de l'univers, nous voulons vivre désormais de ta vie et partager ton règne autour de nous.

Seigneur Jésus, Roi des rois, nous voulons faire fleurir au sein des Pèlerins de saint Michel, les

vertus qui s'opposent à l'esprit mondain.

Règne sur nos intelligences par la simplicité de notre foi;

Règne sur nos cœurs par l'amour sans réserve.

Règne sur nos vies par la flamme de la réception fréquente de Ta divine Eucharistie.

Daigne, ô divin Roi, présider nos réunions, bénir nos entreprises spirituelles et temporelles,

Daigne ô divin Roi, sanctifier nos joies, soulager nos peines, évacuer nos soucis.

Daigne ô divin Roi, susciter des jeunes garçons et filles, apôtres intrépides pour le crédit social et la justice sociale.

Si jamais l'un ou l'autre d'entre nous, Pèlerins de saint Michel, avait le malheur de t'affliger, ô divin Roi, bon et miséricordieux pour le pécheur pénitent, sois toujours vainqueur par le pardon!

Et quand sonnera l'heure de la séparation, quand la mort viendra jeter le deuil au milieu de nous, daigne fléchir ta justice pour ceux et celles qui partent, et pour ceux et celles qui restent, tous soumis à tes décrets éternels.

Dans la foi et l'espérance, nous nous consolons qu'un jour viendra, où toute la famille des Pèlerins de saint Michel, réunie au ciel, pourra chanter à jamais ta gloire et tes bienfaits.

Par les bons soins du Cœur immaculé de Marie, par les bienveillances du glorieux Patriarche saint Joseph, que notre présente consécration trouve grâce auprès de Jésus-Christ, Roi de l'Univers.

Vive le Sacré-Cœur de Jésus!

Vive Jésus le Roi du Cœur de tous les Pèlerins de saint Michel! Ainsi soit-il.

Montréal fondée il y a 375 ans

Pour répandre la foi en Amérique

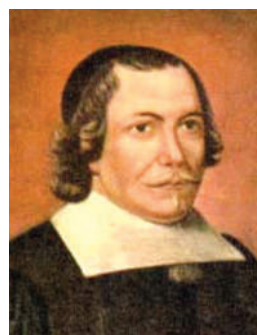


2017 marque le 375^e anniversaire de la ville de Montréal, fondée précisément le 17 mai 1642 sous le nom de Ville-Marie. Ce qui est particulièrement intéressant dans les origines de la fondation de Ville-Marie, ce sont les intentions missionnaires de ses fondateurs. Montréal ne fut pas fondée dans un but mercantile ou de conquête, mais dans le but de répandre la foi catholique en Amérique. Les fondateurs de Montréal étaient des saints, nous avons toutes les raisons d'en être fiers, et de continuer à vivre de cet héritage de foi catholique qu'ils nous ont transmis. Un retour sur l'histoire nous aidera à mieux les apprécier.

Un village fortifié, nommé Hochelaga, est déjà présent sur l'île quand Jacques Cartier arrive de France le 2 octobre 1535. Il est bien accueilli par les Iroquois et il nomme la montagne qu'il voit au centre de l'île, Mont Royal (d'où le nom de Montréal). Toutefois, lors du premier passage de Samuel de Champlain dans la région, en 1603, il ne trouve pas de trace du village d'Hochelaga. En 1611, le fondateur de Québec — qui comprend rapidement la position stratégique qu'occupe l'île — fait défricher un site à la Pointe-à-Callière.

Jérôme Le Royer de la Dauversière

C'est Jérôme Le Royer de la Dauversière qui a été l'initiateur du projet de fonder Ville-Marie sur l'île de Montréal. De la France où il vivait, ce laïc marié et père de cinq enfants affirme avoir reçu, alors qu'il était en prière, appel à fonder une colonie missionnaire sur l'île de Montréal. Sans avoir jamais vu le site, il pouvait en décrire assez précisément la géographie; son fleuve, sa montagne. Après plusieurs années de déchirements intérieurs, il décide en 1635 de mettre le projet à exécution et monte à Paris pour y trouver des associés.



M. de la Dauversière

Selon le texte qui se trouve dans les Véritables motifs de la Société Notre-Dame de Montréal, imprimés en 1643, le «dessein de Montréal a pris son origine par un homme de vertu – Jérôme Le Royer de la Dauversière – qu'il plut à la divine bonté inspirer, il y a sept ou huit ans, de travailler pour les sauvages de la Nouvelle France, dont il n'avait auparavant aucune particulière connaissance, et quelque répugnance qu'il y eut, comme chose pardessus ses forces, contraires à sa condition, et nuisibles à sa famille. Enfin plusieurs fois poussé et éclairé par des vues intérieures, qui lui représentaient réellement les lieux, les choses et les personnes dont il se devait servir [...] fortifié intérieurement à l'entreprendre, comme service signalé que Dieu demandait de lui, il se rendit comme Samuel à l'appel de son maître.»

En 1640, Le Royer s'associe à l'abbé Jean-Jacques Olier (futur fondateur des Sulpiciens en 1645) et fonde la «Société de Notre-Dame de Montréal» pour la conversion des habitants du Nouveau Monde. Le but des associés de cette «folle entreprise» expliquera Jean-Jacques Olier était «d'assembler sur l'île un peu-

Assemblée mensuelle de Vers Demain à Montréal

Église Saint-Gilbert
Arrondissement Saint-Léonard
(entrée salle 5415 rue Jean-Talon)
Le 2^e dimanche de chaque mois
11 juin, 9 juillet, 13 août

14 heures: heure d'adoration, suivie de l'assemblée, chapelle du Sacré-Coeur

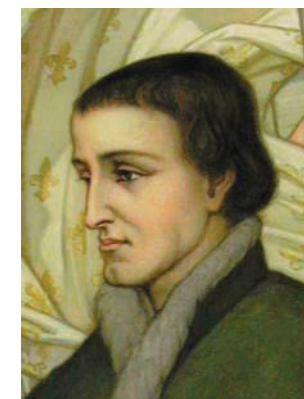
ple composé de Français et d'Indiens qui cultiveraient la terre et les arts mécaniques, qui vivraient en frères et sœurs, unis dans la charité fraternelle.»

M. de La Dauversière rendra son âme à Dieu le 6 novembre 1659, à l'âge de 72 ans. Il a été déclaré vénérable par le pape Benoît XVI le 6 juillet 2007.

L'histoire de Ville-Marie, appelée par la suite Montréal, peut se résumer à l'appel de trois jeunes personnes qui répondirent à l'appel de Dieu, «Viens, suis-moi»: Paul de Maisonneuve, Jeanne Mance, et Marguerite Bourgeoys. À remarquer que si la ville se nomme maintenant Montréal, le diocèse de Montréal s'appelle encore officiellement en latin *Marianopolis* (Ville-Marie).

Paul Chomedey de Maisonneuve

Paul de Maisonneuve avait 29 ans lorsque, par sa sœur religieuse à Troyes, il découvre les *Relations* des Jésuites (le compte rendu des activités missionnaires des Jésuites en Nouvelle-France). Leur lecture le bouleverse. Et l'appel retentit: «Viens, suis-moi». Peu de temps après, il rencontre l'un d'entre eux, le Père Charles Lalemant. Il l'interroge avec avidité, lui demande ce qu'il doit faire pour prendre part à la grande aventure de l'évangélisation en Nouvelle-France.



Paul de Maisonneuve par Ozias Leduc

Le Père Lalemant lui fait rencontrer monsieur de la Dauversière, qui s'ouvre à M. de Maisonneuve du dessein de la Société Notre-Dame de Montréal à quoi celui-ci répond: « Monsieur, je suis prêt à aller à Montréal et y faire sacrifice à Dieu de ma vie et de ce que j'ai de plus cher en France ». Maisonneuve est nommé sur le champ gouverneur de Ville-Marie, avant même d'y avoir quitté la France.

Jeanne Mance

Pendant ce temps, à Langres, en Champagne, une jeune femme d'une trentaine d'années, Jeanne Mance, rêve de faire de sa vie quelque chose de beau. Dieu l'attire, mais elle ne se sent pas faite pour la vie religieuse. Elle attend un signe de Dieu... On lui parle des missions de la Nouvelle-France. Elle rencontre le Père Lalemant... Et l'appel retentit en son cœur: «Viens, suis-moi». Jeanne Mance s'en va répétant qu'elle traverserait bien l'océan, mais qu'elle ne sait pas ce que Dieu ferait d'elle là-bas, si loin!

Jeanne est déjà une ardente apôtre de la Nouvelle-



Jeanne Mance

France, mais elle veut faire davantage. Elle rencontre une riche veuve, madame de Bullion, qui veut disposer de ses biens pour Dieu et qui propose à Jeanne de fonder, dans le pays où elle se rendra, un Hôtel-Dieu pareil à celui que possédait Québec. Et voilà Jeanne à La Rochelle, prête à s'embarquer, mais avec qui? Elle ne le sait pas, jusqu'à ce qu'elle rencontre M. de la Dauversière «devant la porte de l'église des Jésuites». Ils ne se connaissent pas, mais ils se reconnaissent! M. de la Dauversière, depuis des années, poursuit son rêve de fonder une colonie et d'y établir un hôpital dans l'île de Montréal. Alors que lui-même ne peut quitter la France, il confie la fondation de «son» hôpital à cette jeune femme qu'il vient à peine de rencontrer, mais qu'il sait choisie par Dieu pour accomplir cette oeuvre.

Jeanne Mance décédera à Montréal le 18 juin 1673, à l'âge de 72 ans. Elle a été déclarée vénérable par l'Église le 8 novembre 2014. Sa dépouille repose dans la crypte de la chapelle de l'actuel Hôtel-Dieu de Montréal.

Marguerite Bourgeoys

Ville-Marie/Montréal va avoir une troisième fondatrice. Et c'est encore une jeune femme qui a entendu le «Viens, suis-moi» de Jésus, à travers les nouvelles qui parviennent en France par les *Relations* des Jésuites. Dix ans ont passé. M. de Maisonneuve, gouverneur de Ville-Marie, revient en France, à l'automne 1651, pour chercher du secours. En effet, la situation de Ville-Marie est désespérée, face aux attaques des Iroquois. Il mettra deux ans pour trouver une centaine de soldats prêts à défendre Montréal. Avant de repartir de France, il va saluer sa sœur, supérieure de religieuses à Troyes. Et aussitôt, la «sainte folie» s'empare des sœurs: toutes veulent partir pour Ville-Marie, en raison même de sa situation désespérée. Maisonneuve leur fait comprendre que, pour l'heure, c'est de chrétiennes appelées à se dévouer dans le monde dont il a besoin, non de religieuses cloîtrées.

Sœur Louise se tourne alors vers une jeune femme, à peine dans la trentaine, Marguerite Bourgeoys. Elle n'est pas religieuse, mais elle a «rencontré» Dieu au printemps de sa vie. Elle avait 20 ans, en 1640, lorsqu'elle entendit le premier «Viens, suis-moi». Elle suit une procession dans les rues de Troyes, lorsqu'elle voit devant un portail une sculpture de la Vierge Marie:



Marguerite Bourgeoys

«Je la trouvais très belle; et, en même temps, je me trouvais si touchée et si changée que je ne me reconnaissais plus... Dès ce moment, je quitte tous mes ajustements, et me retire d'avec le monde pour me donner au service de Dieu... Pendant des années, Marguerite cherche sa voie. Dans quel ordre religieux doit-elle vivre sa vocation? Paul de Maisonneuve lui

► apporte la réponse: partir à Ville-Marie pour prendre en charge l'éducation des enfants. Elle aima tant les Amérindiens qu'elle réussit à former les deux premières religieuses des races de l'Amérique: une Algonquienne, Marie-Thérèse Gannesaquoa, et une Iroquoise, Marie-Barbe Atontinon. À sa mort, en 1700, elles étaient déjà 40 religieuses pour continuer son œuvre.

Le début d'une grande aventure

Le 9 mai 1641, deux navires quittaient le port de La Rochelle, emportant vers la haute mer, à destination de la Nouvelle-France, la majeure partie des colons de Montréal. Dans un des vaisseaux, M. de Maisonneuve avait pris place avec 25 hommes et un prêtre séculier destiné aux Ursulines; dans l'autre, se trouvaient Jeanne Mance, l'infirmière et l'économe de la recrue, le père Jacques de La Place, jésuite, et 12 hommes. Le reste de la recrue (10 hommes) avait quitté depuis quelques semaines le port de Dieppe.

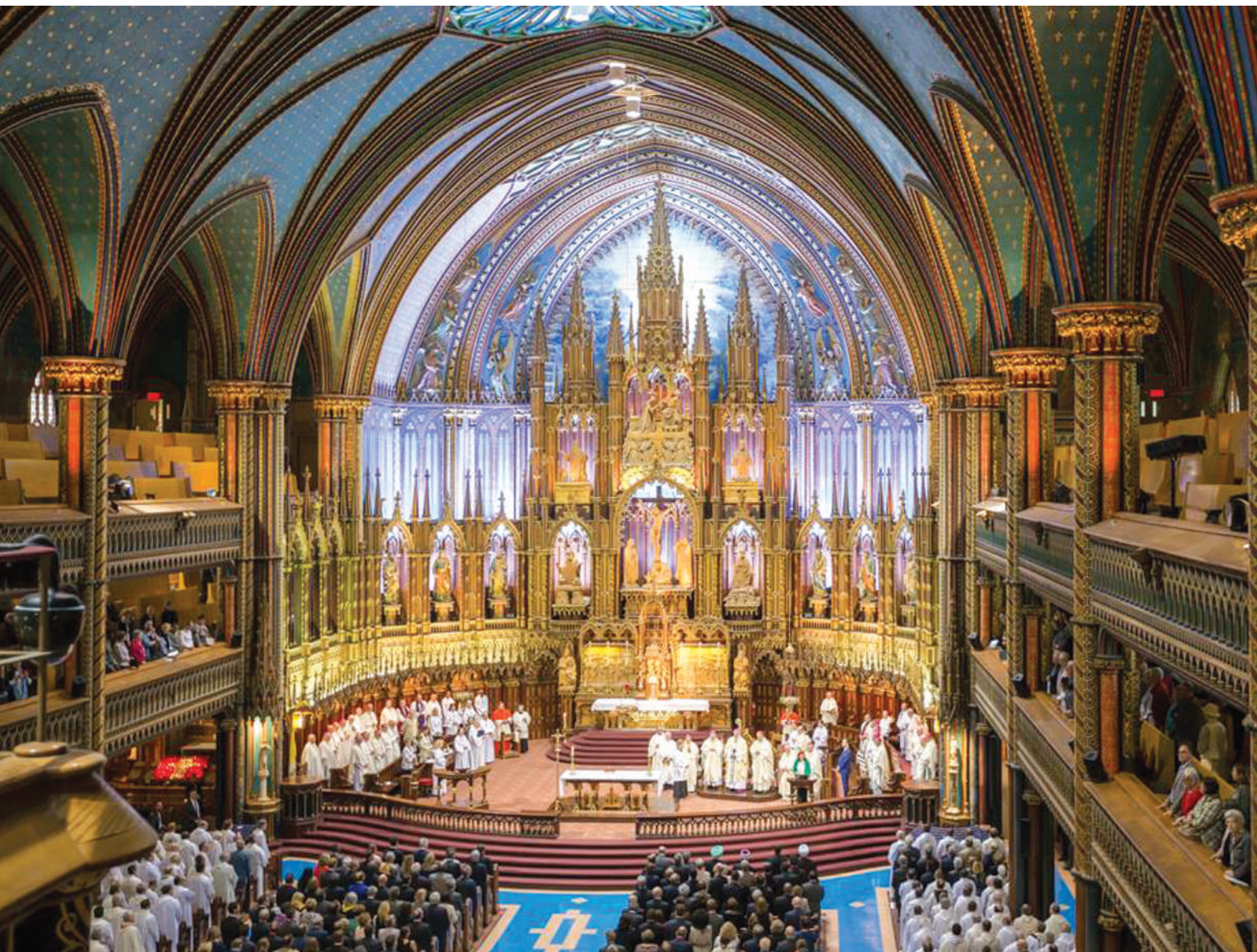
Une fois arrivés en Nouvelle-France, le gouverneur du lieu, Huault de Montmagny, offre à M. de Maisonneuve de s'établir sur l'île d'Orléans au lieu de l'île de Montréal afin qu'il soit plus à portée de secours en cas

d'attaque. Paul de Chomedey lui répondit: «Monsieur, ce que vous me dites serait bon si on m'avait envoyé pour délibérer et choisir un poste; mais ayant été déterminé par la Compagnie qui m'envoie que j'irais à Montréal, il est de mon honneur et vous trouverez bon que j'y monte pour y commencer une colonie, quand bien même tous les arbres de cette île devraient se changer en autant d'Iroquois».

Il est clair que sans leur profonde foi en Dieu, ni Paul de Maisonneuve ni Jeanne Mance n'auraient traversé l'océan pour fonder Ville-Marie. Et c'est pour cette foi profonde que nous devons leur être reconnaissants. C'est ce que Mgr Christian Lépine, archevêque de Montréal, a expliqué dans son homélie lors de la messe célébrée le 17 mai 2017 dans la basilique Notre-Dame de Montréal, à l'occasion du 375^e anniversaire de la fondation de la ville:

«Nous voulons aujourd'hui, honorer Maisonneuve et Jeanne-Mance qui ont fondé Montréal, faire mémoire de nos racines françaises et catholiques, reconnaître le patrimoine de valeurs qui nous habitent, fêter notre existence et rendre grâce à Dieu.

Basilique Notre-Dame à Montréal, messe pour le 375^e anniversaire de la fondation de la ville, 17 mai 2017



Mgr Lépine

«Cette fête concerne la ville de Montréal, l'île de Montréal, le grand Montréal, le Québec et le Canada. Ville-Marie a été fondée sur l'île de Montréal, pour en venir à porter le nom de l'île. (...) Alors qu'en ce 17 mai, nous fêtons le 375^e anniversaire de fondation de Montréal, nos regards se tournent vers ces hommes et ces femmes qui ont traversé l'Atlantique sans jamais être sûrs d'avance qu'ils arriveraient à destination le long des rives du Saint-Laurent. Ces pionniers et ces pionnières ont fondé Ville-Marie sans être sûrs d'avance qu'ils survivraient aux intempéries, au froid de l'hiver, aux guerres. Ce qui a été vécu à la fondation, l'a été tout au long de l'histoire avec courage. Cette histoire continue avec les immigrants et les réfugiés d'aujourd'hui.

«Toutes ces personnes fondatrices se sont mises en marche sans être sûres du lendemain. Pourquoi? Grâce à leur foi. Leur foi que Dieu les appelait, leur foi en la beauté du projet d'une ville fondée sur le spirituel, le vivre-ensemble et la solidarité. La foi en Jésus-Christ, crucifié et ressuscité, ouvrait leur cœur à la révélation de l'Amour de Dieu et les conduisait à s'appuyer sur Lui en remettant toute leur vie entre ses mains. La foi que Jésus-Christ, le Vivant, a le pouvoir de nous rejoindre à travers toutes les tempêtes, les rendaient capables de marcher dans l'espérance et de miser leur vie sur l'amour et sur le projet d'une cité qui rayonne la Bonté, la Vérité et la Beauté.

Valeurs fondatrices: toujours actuelles

«Depuis la fondation de Montréal, de nombreuses générations aux motifs variés, aux cultures diverses et aux croyances différentes se sont mises en marche pour venir bâtir sur cette terre. Les valeurs fondatrices ont traversé le temps et demeurent toujours actuelles. Elles ont le pouvoir de rassembler en construisant pour la paix.

«Le spirituel est un appel à croire que tous les êtres humains sont créés par Dieu et à l'image de Dieu, que chaque personne a un poids d'éternité, que l'humanité tout entière, de tout temps et de tout lieu, est appelée à entrer en Alliance avec Dieu, que nous avons tous la même humanité, qu'il y a une égale dignité pour tout être humain. Le spirituel est un regard sur Dieu en même temps que sur l'être humain, un regard qui relie à Dieu, mais qui en même temps relie les êtres humains entre eux devant Dieu et en présence de Dieu. Maisonneuve, Jeanne-Mance et tous ceux et celles qui ont porté le projet et la réalisation de fonder Montréal, étaient des catholiques dont le regard sur Dieu élargissait leur regard sur les autres, quelles que soient leurs croyances.

«C'est pourquoi, dès l'origine, le projet de Montréal est un projet de vivre-ensemble. On voulait fonder

une ville où les Français et les membres des Premières Nations vivaient ensemble. Il y a eu les guerres intermittentes, mais en même temps les Français ont appris des autochtones à vivre en ce pays. Il y a eu les blessures et les pertes, mais en même temps les Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph recevaient tout le monde à l'hôpital Hôtel-Dieu, les écoles fondées par Marguerite Bourgeoys et la Congrégation Notre-Dame étaient ouvertes à tous les enfants et jeunes, les prêtres de Saint-Sulpice étaient au service de tous. Il y a eu les malentendus et les affrontements, mais il y a eu aussi la Grande Paix de Montréal en 1701.(...)



Statue de Paul Chomedey de Maisonneuve, oeuvre du sculpteur canadien Louis-Philippe Hébert. Monument élevé en 1895, à la place d'Armes, à Montréal, en face de la basilique Notre-Dame.

«La quête de spirituel et de vivre-ensemble, se fait quête de solidarité. Tout être humain cherche un sens à sa vie, est fait pour être en relation, aspire à la paix. On entend dire parfois et avec raison “la grandeur d’une civilisation se mesure à la place qu’elle donne au plus petit”. Montréal est une histoire de solidarité avec les plus démunis, avec les personnes frappées par les tragédies. À partir des communautés religieuses d’hier et d’aujourd’hui jusqu’aux organismes communautaires de notre temps, la compassion et le soutien, sans égard aux différences de cultures, font partie également de ce que nous sommes, civilement et politiquement.

Une culture de la paix

«Au nom de Jésus, Maisonneuve et Jeanne-Mance, les fondateurs et fondatrices de Montréal, ont vécu des valeurs profondément chrétiennes, qui étaient en même temps profondément humaines. Ces mêmes valeurs ont le pouvoir de traverser le temps, car en tant qu’êtres humains nous sommes faits pour en vivre. Continuons à tenir ensemble le spirituel, le vivre-ensemble et la solidarité, afin d’être un milieu où on croit à la dignité de tout être humain. Construisons ensemble une société où les personnes peuvent s’accomplir, les familles s’épanouir et les différentes composantes de la société vivre le respect, le dialogue et la paix.

«Laissons-nous inspirer par ces hommes et ces femmes, nos ancêtres, qui se mettant à genoux devant Dieu, se sont laissés guider par l’Esprit-Saint, dans la joie de croire en Jésus Christ Crucifié et Résuscité. Regardons la croix qui est source de réconciliation. Dans nos vies personnelles, familiales, sociales et ecclésiales, il y a des moments ensoleillés et des moments de tempête. Rendons grâce à Dieu pour sa présence et croyons qu’il ne nous abandonne jamais.» (Fin de l’homélie de Mgr Lépine.)

On ne peut comprendre Montréal et sa fondation sans reconnaître ses origines clairement spirituelles. Même le maire actuel de Montréal, M. Denis Coderre, l’a admis lors de son allocution à la basilique Notre-Dame le 17 mai 2017, et nous le félicitons pour ses paroles émouvantes, que nous ne sommes pas habitués d’entendre de la part de politiciens:



Denis Coderre

«Montréal n’est pas née dans le tumulte de la guerre ou le sang de la révolution; Montréal n’est pas née dans la ferveur de la conquête ou dans la course à la richesse et à l’or. Montréal est née d’un rêve: celui de transmettre la parole de Dieu aux habitants des confins du Nouveau Monde. Paul Chomedey de Maisonneuve, Jeanne Mance, et les quelques 40 colons et religieux qui ont fondé le village de Ville-Marie ce 17 mai 1642 ne rêvaient pas de gloire ou de fortune: leur seule ambition était de bâtir une cité missionnaire, qui devait être



La cathédrale sde Montréal, bâtie sur le modèle de la basilique Saint-Pierre de Rome, pour montrer l’attachement de l’Église de Montréal au pape.

la base d’une expédition pacifique d’évangélisation. Ce Nouveau Monde pour les Européens était alors un territoire habité par des peuples à l’histoire millénaire, desquels les premiers colons, dont faisaient partie Paul Chomedey de Maisonneuve et Jeanne Mance, ont appris et se sont inspirés. Les peuples autochtones ont participé à l’édification de la société dans laquelle nous vivons, et y contribuent encore.

«Ce matin, nous rappelons la première messe célébrée à Ville-Marie par le père jésuite Barthélémy Vimont: un moment fondateur, un acte symbolique. Nous poursuivons ainsi une tradition vieille de cent ans, instaurée à l’occasion du 275e anniversaire de Montréal... Une tradition qui nous rappelle qui nous sommes et d’où nous venons, qui nous rappelle que Montréal s’est bâtie d’abord et avant tout sur l’enseignement et les valeurs de l’Église catholique. Cet héritage, nous l’assumons entièrement. Il est toujours bien présent aujourd’hui, ici-même, à l’intérieur de cette magnifique basilique. Il est présent dans la croix érigée sur le Mont Royal, dans le grandiose Oratoire Saint-Joseph – un monument à la foi de tout un peuple. Il est bien présent dans nos églises dispersées à travers la ville, qui ont fait retentir leurs cloches il y a quelques instants, rappelant que Montréal est “la ville au cent clochers”. Un héritage qui passe également par nos congrégations religieuses, présentes à Montréal depuis les tout débuts de la colonie, qui ont littéralement bâti et administré le réseau hospitalier québécois durant 300 ans.

«Bref, c’est toute cette dimension spirituelle à l’origine de la création de notre ville que nous célébrons ce matin, car c’est sur cette base puissante que Montréal a évolué en une métropole ouverte et diverse... En cette journée qui marque notre 375e anniversaire, rendons hommage non seulement aux courageux fondateurs de Ville-Marie, mais également aux femmes et aux hommes, qui durant toutes les années qui ont suivi, ont contribué à faire de Montréal ce qu’elle est aujourd’hui...

«Lors de la première messe de la fondation de Ville-Marie, le père Barthélémy Vimont a servi aux fidèles un sermon faisant acte de prophétie. Je le cite: “Ce



Première messe célébrée à Montréal le 17 mai 1642 par le Père Barthélémy Vimont, jésuite

que vous voyez n’est qu’un grain de moutarde, mais il est jeté par des mains si pieuses et animées d’un esprit de foi et de religion, que sans doute il faut que le Ciel ait de grands desseins, puisqu’il se sert de tels ouvriers. Et je n’ai aucun doute que ce petit grain produira un grand arbre et fasse un jour des merveilles, se multipliant et s’étendant de toutes parts.” Je nous souhaite à tous encore beaucoup d’années de merveilles.» (Fin du discours de M. Coderre.)

Au nom de Jésus

La fondation de Montréal a été faite avant tout au nom de Jésus. C’est ce que Mgr Lépine expliquait dans sa lettre pastorale pour le 375e anniversaire de fondation de Montréal, datée du 8 décembre 2016:

«Au Nom de Jésus, des hommes et des femmes ont fondé la ville de Montréal le 17 mai 1642. La vision même de cette fondation était motivée par le désir profond d’annoncer Jésus-Christ, d’offrir un modèle de vie communautaire et des services d’éducation et de soins de santé.

«C’est un projet inspiré par Dieu en 1635, à Jérôme Le Royer, homme de foi, époux et père de famille. Animé par un souffle d’évangélisation, il fonde la Société Notre-Dame afin de soutenir la formation d’une communauté catholique sur l’île de Montréal. Cette communauté serait en même temps un centre missionnaire, regroupant français et membres des Premières Nations dans le respect et l’enrichissement mutuels. En 1642, le 17 mai, Paul de Chomedey sieur de Maisonneuve et la vénérable Jeanne-Mance, deux laïcs remplis de foi et de zèle missionnaire, arrivent sur l’île et fondent Ville-Marie en l’honneur de la Vierge Marie. La messe est célébrée dès l’arrivée, affirmant ainsi la dimension spirituelle de cette fondation.

«Nous pouvons vraiment croire que notre ville fut fondée par un grand élan mystique qui a soutenu la fidélité à la prière, l’espérance en la présence de Dieu et la force du courage de ces jeunes personnes. Nous

voulons nous tourner vers ce passé héroïque pour rendre grâce au Seigneur, non seulement pour les débuts de la ville, mais pour l’ensemble de son histoire jusqu’à aujourd’hui. En effet, au cours des années, plusieurs communautés religieuses d’hommes et de femmes ont témoigné de l’Amour toujours bienveillant de Dieu. Un Peuple fervent a grandi.

«De nombreuses personnes, membres de l’une ou l’autre de ces communautés, ont été de merveilleux témoins de la charité du Christ envers les plus petits, les plus pauvres et les plus faibles. Des hommes et des femmes de prière ont consacré leur vie au service de l’Évangile et de leurs frères et sœurs. Parmi ces témoins de la foi, nous reconnaissons avec toute l’Église la sainteté des fondateurs et des fondatrices qui nous interpellent par l’héroïcité de leurs vertus, qui ont laissé un héritage éloquent à notre histoire chrétienne et sociale, et que nous pouvons prier aujourd’hui.

«Les paroisses se sont développées avec des hommes et des femmes de différentes vocations, qui ont donné leur vie pour que naissent et grandissent des communautés centrées sur Jésus-Christ pour que celles-ci soient des maisons de prière, des écoles de la foi, des familles de solidarité, des sources d’annonce de la proximité de Dieu et d’engagement auprès des plus démunis. (...)

«C’est un temps favorable pour faire mémoire de nos origines, pour communier à l’élan missionnaire, spirituel, communautaire et social qui animait ces hommes et ces femmes. Ces personnes qui ont tout quitté au Nom de Jésus sont des modèles pour nous et pour notre Église locale. Elles nous appellent à raviver notre foi en Jésus-Christ et à construire des communautés ouvertes où se renouvelle le vivre-ensemble... C’est un moment privilégié pour souligner la dimension spirituelle de l’origine de la ville et de son histoire, l’aspiration à vivre ensemble qui a été présente dès le début, la riche tradition de solidarité avec les pauvres et les malades.» ♦

Saint Jean-Baptiste, patron des Canadiens français

Restons attachés à la foi transmise par nos ancêtres

Depuis 1624, saint Joseph est le patron du Canada. Cependant, les Canadiens français ont un patron spécial, saint Jean-Baptiste. En effet, le 10 mai 1908, le pape Pie X déclarait: «Nous établissons, nous constituons et nous proclamons, saint Jean-Baptiste patron spécial auprès de Dieu des fidèles franco-canadiens, tant de ceux qui sont au Canada que ceux qui vivent sur une terre étrangère.»

Quel sens donner à ce patronnage, en quoi saint Jean-Baptiste doit-il être un modèle pour le peuple canadien français? Pour nous aider dans cette réflexion, voici l'homélie prononcée par Mgr Noël Simard (photo de droite) évêque du diocèse de Valleyfield au Québec, en sa cathédrale Sainte-Cécile, le 24 juin 2016, fête de la Nativité de saint Jean-Baptiste:



par Mgr Noël Simard

Aujourd'hui nous fêtons la Nativité de saint Jean-Baptiste. Savez-vous que d'habitude on célèbre la date de la mort d'un saint, le jour de son entrée dans la vie éternelle. Avec Jésus et Marie, saint Jean-Baptiste est le seul saint dont on fête la naissance.

C'est que la vie de Marie et celle de Jean-Baptiste ne s'expliquent pas en dehors de leur référence à Jésus. Ils sont nés pour Jésus; Marie pour être sa mère, Jean-Baptiste pour préparer sa venue. C'est avec eux que les promesses de Dieu en faveur de son peuple se réalisent.

Pour mieux comprendre la signification de cette fête, regardons les textes qui nous sont proposés. Dans la première lecture, le prophète Isaïe annonce que le véritable sauveur du peuple sera un serviteur, par qui Dieu ramènera à Lui le cœur de son peuple. Si ce serviteur se manifeste pleinement en Jésus, il s'affirme déjà dans les prophètes qui guident le peuple vers la lumière, il s'affirme dans Jean-Baptiste, le plus grand des enfants des hommes.

Le texte d'Isaïe, dans ses premières phrases, s'applique bien à Jean-Baptiste: «J'étais encore dans le sein maternel quand le Seigneur m'a appelé». Jean-Baptiste a été appelé par Dieu dès sa conception. Lors de l'épisode de la Visitation, lorsque Marie visite sa cousine Élisabeth, l'enfant tressaille en présence de Marie. «J'étais encore dans les entrailles de ma mère quand il a prononcé mon nom».

Jean-Baptiste a été choisi, appelé par son nom... Alors qu'il aurait dû s'appeler Zacharie, comme son père, il reçoit le nom de Jean. L'évangile nous le rap-

pelle: son nom est Jean. (Luc 1, 63.)

Arrêtons-nous un peu à la signification des noms Zacharie, Élisabeth, et Jean. Zacharie veut dire «Dieu se souvient»: Dieu se souvient de sa promesse de susciter un Sauveur, de libérer son peuple. Et Jean-Baptiste est le prophète qui prépare la route au Seigneur. C'est également la devise du Québec: «Je me souviens».

Aujourd'hui, même si parfois nous avons l'impression que Dieu nous a oubliés, et que nous nous demandons ce qu'il fait quand on voit la haine et la violence dans le monde, rappelons-nous que Dieu ne nous oublie pas. Il se souvient de nous personnellement et en tant que peuple. Notre histoire en ce pays qui est le nôtre est une histoire sacrée, une histoire sainte, l'histoire de la foi catholique et de l'expansion de l'Évangile dans ce grand continent qu'est l'Amérique.

Oui, Dieu nous dit aujourd'hui qu'il se souvient, qu'il ne nous oublie pas, et qu'il a toujours été du côté des faibles, des opprimés, de ceux et celles qui souffrent. Il annonce, avec Jean-Baptiste, que le mal n'aura pas le dernier mot. L'important, c'est de rester fidèles à Jésus, de rester fermes dans la foi, de ne pas abandonner, de ne pas lâcher, même si parfois on rame à contre-courant. Restons attachés à ce don précieux de la foi, à ces valeurs spirituelles qui nous ont été transmises par nos ancêtres.

Et passons le flambeau aux jeunes générations. C'est tout un défi, mais il faut passer le flambeau; on ne peut pas garder la flamme pour nous-mêmes, il faut transmettre cette foi reçue.

Vous savez qu'une nation ne peut pas reposer que sur la préservation de la langue, si belle et si riche soit-elle. Il faut plus, il faut une culture basée sur des valeurs fondamentales de respect, d'entraide, de recherche du bien commun. Au Québec, nous sommes présentement trop individualistes et trop soucieux de nos droits individuels, oubliant le bien commun, le bien de la collectivité.

Souvenons-nous que les Canadiens français ont tenu bon grâce à leur foi, à leur Église, à leur paroisse, qu'ils ont bâties avec tant de générosité, de don et de courage. Aujourd'hui, nous sommes placés devant un choix: celui d'accueillir à nouveau cet héritage chrétien comme un formidable don de Dieu et de continuer à fonder notre avenir sur les valeurs de la foi catholique, ou bien de mettre de côté cet héritage en le renvoyant à la sphère du privé, en refusant à la foi et à l'Église une place dans la vie publique.

De par notre foi, nous sommes de la race de Jean-Baptiste. Le nom de Jean signifie «Dieu fait grâce». Tout comme Dieu fait grâce à Élisabeth et Zacharie en leur donnant la joie d'avoir un fils, tout comme Dieu fait grâce à son peuple et à l'humanité en leur offrant la libération.

Dieu a encore des surprises pour nous. Oui, Dieu a encore des surprises. Il voit nos souffrances et nos craintes, nos aspirations, et il est venu pour nous dire qu'il marche avec nous.

Dans la première lecture, le prophète Isaïe écrit (49, 2): «Il a fait de ma bouche une épée tranchante. Il a fait de moi une flèche acérée». Dans la deuxième lecture du livre des Actes des Apôtres, l'auteur rapporte que Jean le Baptiste a préparé la venue de Jésus en prêchant un baptême de conversion. La mission de Jean le Baptiste sera précisément d'annoncer et de préparer la venue du Sauveur. Il le fera par le rappel de la vérité et de la justice dans un monde superficiel et souvent cruel. Jean-Baptiste appelle à la conversion, au retournement des cœurs.

Jean le Baptiste a préparé la venue du Christ en le montrant aux foules de son temps et en les renvoyant vers Lui: «Voici l'Agneau de Dieu... Il vient, celui qui est plus puissant que moi...» «Ce n'est pas moi le Messie, c'est lui.» À la suite de Jean-Baptiste et de tous nos ancêtres, nous avons la responsabilité de montrer Jésus au monde, et nous effacer devant le Seigneur. Le montrer comment? Par nos engagements, par notre manière d'être, par notre manière de vivre: une manière de vivre qui doit être au goût de l'Évangile; une manière de vivre qui doit être basée sur l'entraide, le pardon, la justice, et le souci particulier pour les petits et les faibles. Oui, à nous d'annoncer aujourd'hui le message de Jésus et de dénoncer ce qui est «croche»...

Et vous savez qu'Élisabeth – je n'ai pas oublié Élisabeth – son nom signifie «Dieu est servant, Dieu tient promesse». Dieu a tenu sa promesse, il a penché sa miséricorde sur Élisabeth et lui a permis d'avoir un enfant qu'elle attendait avec Zacharie. Et n'oublions

pas que Dieu tient toujours ses promesses; nous, peut-être, la fidélité, c'est pas toujours notre fort, mais avec le Seigneur, nous pouvons tenir promesse et être fidèle.

Oui, préparons les chemins du Seigneur, apportons ce message, et n'ayons pas peur de l'indifférence que nous pouvons rencontrer dans le monde d'aujourd'hui. Le pape n'arrête pas de dire: «Il faut créer des îlots de miséricorde dans une mer d'indifférence». Il ne faut pas avoir peur de l'indifférence, il faut arriver convaincus et convaincants.

Oui, souvenons-nous de notre foi. N'ayons pas peur de l'afficher, de la proclamer et d'en vivre, de la montrer dans des gestes de partage, de justice et de respect de l'autre.

N'oublions pas que c'est en nous, dans nos vies, que le Christ veut naître. Il nous envoie encore dans le monde pour annoncer à tous que Dieu fait grâce. Nous sommes nés pour être disciples de Jésus, pour préparer, comme Jean-Baptiste l'a fait, le cœur des hommes à l'accueillir et à se convertir.

Encore une fois, le Seigneur vient à nous dans l'autre pour nous faire grâce de sa Présence, de sa Vie, de son Amour, de sa Paix! Ouvrons-lui nos cœurs. Il saura les combler.

Bonne Saint-Jean-Baptiste! Amen! ♦

Mgr Noël Simard



Assemblées mensuelles

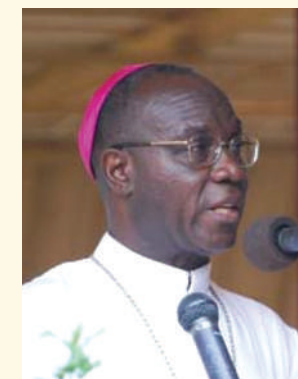
Maison de l'Immaculée
1101 rue Principale, Rougemont
25 juin, 23 juillet, 27 août

10 heures a.m.: Ouverture. Chapelet
4.30 hres p.m. Sainte Messe à la chapelle
de la Maison de l'Immaculée

Franc-maçonnerie et foi chrétienne sont incompatibles

Rappel à l'ordre des évêques de Côte d'Ivoire

À l'occasion de son assemblée plénière, la conférence épiscopale de Côte d'Ivoire a rappelé avec vigueur l'impossibilité pour un catholique d'appartenir à la franc-maçonnerie., tel que rapporté par le site Aletea (fr.aletea.org):



Mgr Jean-Pierre Kutwa

«À l'issue de leur 107e assemblée plénière, qui s'est tenue du 16 au 21 mai 2017 à Bonoua dans le diocèse de Grand-Bassam, les évêques de Côte d'Ivoire ont publié une prise de position très ferme quant à la franc-maçonnerie. Ce texte fait écho à la vive polémique qui avait éclaté en février dernier, lorsque le cardinal Jean-Pierre Kutwa, archevêque d'Abidjan, avait refusé de célébrer des obsèques religieuses pour Magloire Clotaire Coffie, haut-dignitaire franc-maçon, grand maître et fondateur de la Grande loge de Côte d'Ivoire (GLCI, émanation de la Grande loge nationale française), décédé accidentellement le 29 janvier.

«Un véritable bras de fer avait alors opposé l'Église ivoirienne à la famille du défunt, qui assistait régulièrement à la messe, et même au pouvoir politique, puisque Alassane Ouattara, le président ivoirien, Denis Sassou Nguesso, le président congolais et Ali Bongo Odimba, le président gabonais, étaient cosignataires du faire-part de décès, signe de la grande influence du défunt. Mais Mgr Kutwa n'a pas cédé et c'est finalement un prêtre de l'église grecque orthodoxe qui a assuré un service funéraire en présence d'une assemblée en grande partie composée de "frères".

«La déclaration des évêques ivoiriens rappelle les trois raisons principales pour lesquelles l'Église refuse la double-appartenance, telles qu'elles furent rappelées par la Congrégation pour la doctrine de la foi en 1983: 1) Le relativisme maçonnique, 2) Le refus de la divinité du Christ, 3) L'indifférence à la Grâce miséricordieuse.

«Loin de demeurer dans la seule sphère des considérations théologiques et morales, les évêques formulent une série de recommandations très précises qui dessinent en creux la pression que fait peser la franc-maçonnerie sur l'Église locale. Les jeunes et les étudiants sont invités à faire barrage à l'entrisme (infiltration) des frères dans les universités et à se méfier des bourses généreusement proposées.

«Les "cadres et hommes de culture" sont incités à ne pas considérer la maçonnerie comme un ascenseur social, au risque d'être amenés à commettre

parfois des "actes ignobles" dont la nature n'est pas précisée dans le texte de la conférence épiscopale. Les "responsables de paroisses et de communautés nouvelles", quant à eux, doivent demeurer vigilants et refuser les subventions très conséquentes que peuvent proposer des individus aux accointances maçonniques connues. Enfin, les prêtres et séminaristes, cibles prioritaires des loges, doivent défendre sans relâche leur sacerdoce au prix de sacrifices sociaux ou matériels parfois lourds.»

Voici le texte complet de ce document des évêques de Côte-d'Ivoire:

MESSAGE SUR LA FOI CHRETIENNE ET LA FRANC-MAÇONNERIE

Aux fidèles de l'Église Catholique en Côte d'Ivoire.

Chers fils, chères filles, à vous, grâce et paix de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ!

Introduction

De nos jours, la problématique des mouvements ésotériques est une question théologique et pastorale qui préoccupe au plus haut niveau l'Église en Côte d'Ivoire.

Le constat est que beaucoup de chrétiens, par ignorance, par curiosité ou par désir d'ascension sociale, se laissent séduire par les théories développées dans ces sociétés secrètes, tandis que d'autres continuent de s'interroger sur leur compatibilité avec la foi catholique.

Parmi ces mouvements ésotériques, la Franc-maçonnerie mérite qu'on y apporte un éclairage en raison des amalgames qui sont véhiculés en ce qui concerne sa compatibilité avec la foi catholique.

Au mois de janvier 2018, à l'occasion de notre 108ème Assemblée Plénière, nous publierons une lettre pastorale sur le sujet.

But du message

Avant cette échéance, nous, vos Archevêques et Evêques de Côte d'Ivoire, fidèles à notre mission de promotion et de protection de la doctrine et des mœurs conformes à la foi, voudrions déjà, à travers ce message, informer et former l'ensemble des chrétiens. Ceci amènerait à lever toutes les équivoques et les ambiguïtés en ce qui concerne sa compatibilité avec la foi chrétienne. Il s'agit pour nous de donner de façon claire la position de l'Église sur cette société secrète afin d'éviter toute erreur susceptible d'égarer les chrétiens.

Pour mémoire, la position de l'Église face à la franc-maçonnerie a été constante et claire tout au long de l'histoire. Elle a condamné de manière presqu'immédiate toute forme de franc-maçonnerie. Et

aujourd'hui encore, le jugement de l'Église sur les associations maçonniques demeure inchangé, parce que leurs principes ont toujours été considérés comme inconciliables avec la doctrine de l'Église. Dès lors, l'inscription des fidèles catholiques à ces associations reste interdite par l'Église. En conséquence, comme le stipule la déclaration de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi du 26 novembre 1983: «les fidèles qui appartiennent aux associations maçonniques sont en état de péché grave; ils ne peuvent accéder à la Sainte Communion»; ils ne peuvent, non plus, bénéficier des honneurs des funérailles chrétiennes.

Cette position constante de l'Église ainsi que les nombreuses condamnations magistérielles sans équivoque qui en découlent se fondent sur un certain nombre d'incompatibilités profondes entre la foi chrétienne et les principes de la franc-maçonnerie.



Francs-maçons en tenue de cérémonie

Incompatibilités de la franc-maçonnerie et de la foi catholique

Du relativisme

D'une manière générale, le relativisme constitue l'épine dorsale des principes de la franc-maçonnerie. On comprend dès lors que cette tendance à vouloir tout relativiser constitue le nœud même de l'incompatibilité, en raison des conséquences sur le contenu de la foi, l'agir moral et l'appartenance à l'Église. Dans cette dynamique, la Vérité est relativisée et l'idée même d'une Révélation est refusée.

L'une des conséquences directes de cette manière de tout relativiser, y compris la Vérité, est la conviction chez les francs-maçons qu'aucune connaissance objective de Dieu, en tant qu'Être personnel n'est possible. Dans les rituels francs-maçons, le concept de «Grand Architecte de l'univers» occupe une place centrale. Et ce «Grand Architecte de l'univers» est en fait un contenant vide, dans lequel chacun est libre d'introduire sa représentation de Dieu, le chrétien comme le musulman, le confucianiste comme l'adepte des religions traditionnelles. Or, c'est tout à l'opposé de la conception chrétienne de Dieu qui se révèle, entre en dialogue avec l'homme, et de la réponse de l'homme qui s'adresse à Lui en le nommant Père et Seigneur, comme l'affirme le Concile Vatican II.

De la divinité du Christ

De plus, le problème de la divinité du Christ constitue un autre point d'achoppement à l'intérieur de la question de la vision de Dieu et de la Révélation. La Foi Chrétienne affirme qu'en Jésus, Dieu s'est révélé pleinement et définitivement aux hommes. Cela apparaît clairement dans notre profession de foi, le Credo de Nicée-Constantinople où nous déclarons avec conviction que «Jésus-Christ est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière, vrai Dieu, né du vrai Dieu; engendré non pas créé, de même nature que le Père». Or, les francs-maçons attribuent à Jésus toutes sortes de qualificatifs positifs, mais ils passent à côté de l'essentiel, à savoir Jésus-Christ est fils de Dieu, il est Dieu fait homme. L'Église ne peut tolérer l'affirmation selon laquelle Jésus est seulement un homme sage, car il est plus que cela pour le chrétien: il est le Messie, le Fils du Dieu vivant comme le reconnaîtra saint Pierre (Cf. Mathieu 16, 13-19).

De la problématique du salut

Par ailleurs, il faut ajouter que la franc-maçonnerie exclut toute idée de salut. Pour les francs-maçons en effet, l'homme se construit par lui-même. Il n'a pas besoin de Dieu pour changer son cœur et trouver le bonheur. Il est clair que la perspective est complètement différente chez le chrétien. Car l'Évangile est l'heureuse annonce du Salut. Le chrétien attend et reçoit le salut de la grâce miséricordieuse de Dieu, en la personne de Jésus qui est précisément le Sauveur (Jésus, c'est-à-dire «le Seigneur sauve»): «C'est bien par la grâce que vous êtes sauvés, à cause de votre foi. Cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu» (Ephésiens 2, 8). La Foi Chrétienne enseigne, en effet, qu'en Jésus-Christ, Dieu est venu parmi les hommes pour les sauver (Jean 3, 16).

En raison de ces profonds points de divergence entre la franc-maçonnerie et les fondements même de la Foi Chrétienne, on peut affirmer clairement que le fait d'y adhérer met en cause les fondements de l'existence chrétienne.

Appel

En conséquence, nous, vos Archevêques et Evêques, vos guides spirituels de l'Église Catholique en Côte d'Ivoire, voudrions vous interpellier vivement face aux sollicitations incessantes de la franc-maçonnerie:

Aux fidèles laïcs

Certains parmi vous se sont déjà engagés dans la franc-maçonnerie. Quelles que soient les raisons qui vous ont amenés à faire un tel choix, quels que soient les pactes déjà scellés et les degrés de votre appartenance à telle ou telle obédience, nous vous exhortons ardemment à rebrousser chemin, à l'instar de l'enfant prodigue (Luc 15, 11-32). N'ayez pas peur de rompre tous les liens qui vous tiennent captifs. Car «si le Christ nous a libérés, c'est pour que nous soyons vraiment libres» (Cf. Galates 5, 1). Revenez donc au Christ, la

► seule et unique source de votre épanouissement, de votre équilibre, de votre liberté et de votre salut. Car il n'y a aucun autre nom sous le ciel par lequel vous soyez sauvés, à part le nom de Jésus (Cf. Actes 4, 12).

Aux jeunes catholiques

Une analyse du mode opératoire de la franc-maçonnerie montre bien que vous constituez la cible privilégiée de cette société secrète. En effet, des membres de cette confrérie infiltrent insidieusement nos universités et grandes écoles, où se prépare l'élite de demain. En cédant aux offres alléchantes que l'on fait miroiter sous vos yeux, vous compromettez ainsi gravement votre relation au Seigneur.

Par ailleurs, nous sommes conscients des difficultés que vous rencontrez dans la prise en charge de vos études et dans la recherche d'un emploi après vos différentes formations. Cependant, nous croyons que tout espoir n'est pas perdu pour vous. Votre esprit d'imagination et votre créativité vous permettront, avec l'aide du Seigneur et le concours des hommes de bonne volonté, d'entreprendre quelques activités génératrices de revenus.

Aux cadres et hommes de culture

La recherche de connaissance, de succès et de pouvoir, le désir d'appartenir à une élite respectée sont des tentations assez répandues aujourd'hui dans notre monde. Elles poussent quelquefois beaucoup de nos concitoyens, notamment vous cadres et hommes de culture, à emprunter des voies sans issues. L'appartenance de certains d'entre vous à la franc-maçonnerie les conduit parfois à poser des actes ignobles. N'oubliez jamais que tout succès ou tout pouvoir est avant tout un don de Dieu, et en dehors de Lui, toute forme d'ascension politique ou sociale, finit toujours par sombrer dans la déchéance et la désolation totale. Car, comme dit le Christ, «Que sert-il donc à l'homme de gagner le monde entier, s'il se perd ou se ruine lui-même?» (Marc 8, 36).

Aux responsables des paroisses et des communautés nouvelles

Depuis les premiers siècles, l'Eglise vit du don de ses fidèles. Cette générosité mérite d'être encouragée en raison de l'urgence et de l'importance de l'annonce de l'Evangile à tous. Toutefois, nous en appelons à la vigilance et au discernement des curés de paroisses, des responsables d'institutions et des communautés nouvelles face à certaines offres pour la réalisation de vos différents projets. En effet, des personnes mal intentionnées, tels des loups vêtus de peaux d'agneaux, fréquentent parfois vos assemblées. Leur intention cachée serait de déstabiliser l'Eglise catholique. La sagesse chrétienne et la prudence exigent un examen lucide de la provenance de ces dons aux montants extraordinairement généreux dont certaines de vos structures peuvent bénéficier. Aussi vous prions-nous de mettre tout en œuvre pour ne pas vous compro-

mettre inconsciemment avec les sectes ésotériques et les associations du même genre.

Au clergé et aux consacrés

Nous apprenons, à tort ou à raison, que certains membres du clergé et des consacrés flirteraient avec la franc-maçonnerie ou en feraient l'apologie, pensant sans doute trouver la solution à leurs problèmes matériels et financiers, croyant peut-être trouver le moyen facile d'une quelconque promotion. Il serait bien dommage et triste que des hommes et des femmes d'Eglise, sensés vivre dans le détachement et le renoncement en arrivent là!

Nous déclarons que les propositions du gain facile ne peuvent en aucun cas vous édifier ni garantir votre dignité de chrétiens. C'est bien contre cela que l'Apôtre Paul s'insurge avec précision et netteté de termes contre les démons qui viendraient à conquérir l'esprit des responsables de l'Eglise (Cf. 2 Thessaloniens 3, 7-10).

Aux candidats au sacerdoce

Vous, chers fils, vous constituez la semence du clergé de demain. Votre formation spirituelle, humaine, intellectuelle et doctrinale nous préoccupe et nous tenons à y apporter le plus grand soin pour le bénéfice du peuple de Dieu.

Nous vous exhortons à prendre davantage conscience de la noblesse de votre choix à travailler dans le champ du Seigneur. C'est pourquoi vous devez tout mettre en œuvre pour résister aux sollicitations des adeptes de mouvements ésotériques et autres sociétés secrètes qui s'attaquent à nos futurs prêtres, dans le but de les corrompre. Comme le dit si bien saint Paul: «Si quelqu'un enseigne de fausses doctrines et ne s'attache pas aux saines paroles de Notre Seigneur Jésus-Christ et à la doctrine qui est selon la parole, il est enflé d'orgueil» (1 Timothée 6, 3-4).

Conclusion

Nous ne saurions terminer sans invoquer sur vous tous, l'Esprit de Notre Seigneur, qui rendra forts les fidèles du Christ: évêques, prêtres, personnes consacrées et fidèles laïcs, face à tous les groupes et associations ésotériques qui travaillent à l'impossible disparition de l'Eglise catholique. Le Christ Jésus, Maître et Fondateur de l'Eglise, confiant les clés du Royaume à Pierre, lui a déclaré en effet: «Tu es Pierre, et sur cette pierre, je bâtirai mon Eglise; et la puissance de la mort ne l'emportera pas sur elle» (Matthieu 16, 13-19).

Que Marie, l'humble servante du Seigneur nous présente à son Fils, aimant et adorable!

Dieu vous bénisse et vous garde, en son Esprit et en son Eglise.

Donné à Bonoua, dans le diocèse de Grand-Bassam, le 21 mai 2017.

Vos Pères les Archevêques et Evêques de Côte d'Ivoire. ❖



Prions pour nos défunts

par Thérèse Tardif

Dame Lauréanne Pomerleau Veilleux, épouse de M. Gratien Veilleux, de Thetford Mines. M. Veilleux a eu le grand chagrin de perdre son épouse bien-aimée Lauréanne. Il l'appelait «Laure» et écrivait L'Or pour lui montrer comment il l'aimait. Elle est décédée le 29 mars 2017 à l'âge de 85 ans et 6 mois. Elle a eu de très belles funérailles en l'église Ste-Marthe. La sainte Messe a été rehaussée par de beaux cantiques qui nous rappelaient que le Ciel est le but de notre vie, notre éternelle Patrie. Monsieur et madame Veilleux ont toujours été de bons catholiques pratiquants fiers de le proclamer. Tant de nos compatriotes ont délaissé ce trésor qu'est notre foi catholique. JÉSUS est venu nous enseigner de nous aimer les uns et les autres, de nous pardonner, d'être charitables, c'est la garantie du bonheur et de la paix dans nos familles et dans le monde.

Monsieur et madame Veilleux ont donné l'exemple d'un couple uni, respectueux du lien indissoluble du mariage, uni dans l'amour pendant 62 ans jusqu'à la mort. Tout cela parce qu'ils priaient, ils avaient la foi, en plus de la messe quotidienne, ils récitaient le rosaire et le chapelet de la miséricorde ensemble tous les jours. Madame Veilleux a terminé ses jours en réchant sans cesse le Notre Père et le Je vous salue Marie. C'est pourquoi M. Veilleux a fait inscrire au verso du signet de son épouse le «Je vous salue Marie» tout entier. Monsieur Veilleux a bien pris soin de sa Laure jusqu'à son dernier soupir. Un prêtre a dit dans une homélie: Le Royaume du Christ s'établit quand une personne fait la charité à une autre; quand un homme prend soin de sa femme impotente jusqu'à la fin, etc...

Éclairé par la belle lumière du vrai Crédit Social (pas le parti) depuis un grand nombre d'années même si M. Veilleux était surchargé de travail par son entreprise, il se trouvait du temps, les soirs et les fins de semaine, pour aller visiter les familles de porte en porte et ses amis, dans le but de les abonner à la magnifique «revue Vers Demain». Son nom est classé parmi les premiers sur la liste des abonnés à Vers Demain. Et sa chère Laure était privée de la présence de son époux, mais comme elle avait compris la valeur de son apostolat, elle acceptait ces sacrifices.

En plus, Mme Veilleux était une bonne Samaritaine pour l'œuvre de Vers Demain. Lorsque des Pèlerins



de saint Michel venaient faire leur apostolat à Thetford, l'hébergement et les repas leur étaient fournis par cette grande dame. Tout cela est inscrit dans le cœur des «Bérets Blancs». Mais, encore mieux inscrit dans l'infaillible mémoire du Bon Dieu et ses récompenses ont une valeur infinie. Jésus doux et humble de cœur, reçoit Lauréanne, douce et humble de cœur dans son royaume, quelle belle rencontre!

La séparation corporelle est toujours douloureuse. Mais son âme, débarrassée du poids de son corps, est plus vivante que jamais. Elle sera là à côté de son époux bien-aimé et à côté de chacun de ses enfants pour les aider et les aimer davantage. Que Jésus le vrai Roi de l'univers soit votre soutien cher monsieur Veilleux. Ce n'est qu'un au revoir. Nous la reverrons tous dans la joie du Ciel, pour l'éternité.

Gérard Théry, d'Armentières, France, est décédé le 15 mars 2017, à l'âge de 87 ans. Il a été un grand collaborateur des Pèlerins de saint Michel en France depuis 1973, soit 44 ans.

La maison de la famille Théry est l'un de nos bons foyers d'accueil, parsemés un peu partout dans toutes les régions de la France. Les Pèlerins y sont reçus avec chaleur comme des frères et sœurs pour les repas, l'hébergement, les assemblées, etc... Rolland Tessier, Elie-Ange Fortin, Marcel Lefebvre, Réjean Lefebvre, Marcelle et Gilberte Caya, Jocelyne Proulx et bien d'autres Pèlerins, ont été reçus chez les Théry. Moi-même, Thérèse Tardif, j'ai eu l'honneur d'être reçue par cette famille généreuse lors d'une tournée d'assemblées, à travers toute la France en 1985 ou 86. Odile, la fille de M. Théry, nous raconte comment sa famille a connu notre Œuvre.

«C'est dans les années 1973-1974 que nous avons fait connaissance avec le mouvement Vers Demain à San Damiano. Mon frère Paul avait trouvé des circulaires jetées par terre. Il les avait ramassées, données à Papa qui a dû écrire et s'abonner.

«Il a aussi informé sa soeur Anne-Marie Vermeille en Suisse dans le Valais, qui s'est aussi abonnée aussi. M. Réjean Lefebvre, Marcel Lefebvre et d'autres personnes sont venus faire des assemblées chez nous à Armentières (Nord de la France) et du boitage de circulaires dans Armentières. Nous y avons participé, à ce qu'il me semble.

«En 1990, nous avons fait connaissance avec M. Christian Burgaud et nous le recevons volontiers. En 1995, nous avons déménagé pour Saily sur la Lys (banlieue d'Armentières, dans le Pas de Calais). Ma mère a aussi 87 ans, elle est toujours bien vivante. Merci beaucoup pour les prières pour notre famille.

«Je pense bien que mon père est entré tout droit au Ciel, c'était un très bon chrétien très attaché à la



► messe et au chapelet, très soucieux du bien de sa famille; et pendant les 3 semaines de sa maladie, déjà, un prêtre de nos amis priait pour lui à la messe, et ensuite, beaucoup de messes ont été offertes pour lui.

«Le contact avec votre mouvement nous a permis de connaître l’Oeuvre du Crédit Social, de réfléchir à la finance qui mène le monde et asservit l’homme, et aussi de découvrir le pays du Canada. Mais nous n’avons toujours pas eu le temps de venir chez vous, à Rougemont.

«En plus, nous avons aussi rendu divers services aux plein-temps, en particulier la réparation d’une voiture (404 Peugeot 1962 donnée par Victor Aubry de Brest)... Le 7 mai, nous étions en union de prière avec vous pour consacrer notre famille au Christ-Roi.»

Nous prions Gérard Théry, ce noble Français, très dévot envers sainte Jeanne-d’Arc, cette petite fille au courage de lion, qui a sauvé la France contre les envahisseurs, de demander à Dieu, qu’il voit maintenant, de mobiliser de nouveau l’héroïque Pucelle pour chasser les démons de la Franc-maçonnerie qui ont détruit l’âme de la Fille aînée de l’Eglise, dont nous sommes les descendants bénéficiaires de sa culture catholique et française. Une Messe en l’honneur de sainte Jeanne d’Arc à été célébrée à la Maison Saint-Michel pour le repos de l’âme de Gérard Théry.

Laurent Blais, de Notre-Dame-des-Bois, autrefois de St-Léon de Val-Racine est décédé le 24 avril 2017, âgé de 45 ans. Une crise cardiaque l’a terrassé sur le champ. C’est son fils cadet qui l’a trouvé par terre sans vie. Il a eu la grâce inouïe d’aller se confesser la veille en ce jour béni de la fête de la Divine Miséricorde où les entrailles du Coeur miséricordieux de Jésus sont grandes ouvertes, selon l’expression de Jésus Lui-même. Se confesser et communier ce jour-là efface tous les péchés et les peines dues aux péchés depuis son baptême. Nous pouvons espérer qu’étant pur comme un petit enfant qui vient d’être baptisé, Laurent s’est envolé au Ciel. Très émus par la grâce que Dieu a accordé à Laurent, sa femme, ses 6 enfants et leurs époux et épouses, son frère Marcel, son épouse et ses enfants et M. et madame Donald Blais eux-mêmes, sont tous allés à confesse, dans l’Octave de la fête de la Divine Miséricorde.

Voici quelques explications concernant les grâces accordées le jour de la fête de la Divine Miséricorde. (Références tirées du Site de la Congrégation des Soeurs de Notre-Dame de la Miséricorde de Cracovie) Jésus dit: toute âme qui se confessera et communiera recevra le pardon complet de ses fautes et la remise de leur punition (cf. P. J. 699). La grâce de la fête – explique l’abbé prof. Ignace Rózycki dépasse l’Indulgen-



ce plénière: La grâce de l’indulgence plénière consiste en la rémission des seuls châtiments temporaires dûs pour avoir commis des péchés, mais elle ne remet jamais les fautes elles-mêmes. La grâce absolument extraordinaire (de cette fête) dépasse aussi toutes les grâces des 6 saints sacrements (sept, hormis le baptême), parce que la rémission de toutes les fautes et peines est uniquement la grâce sacramentelle du saint baptême.

Laurent était l’un des onze enfants des grands apôtres de Vers Demain de St-Léon de Val Racine, M. et Mme Donald Blais. Nous nous souvenons comment toute la famille s’est dévouée, pendant plusieurs années, pour distribuer des circulaires de Vers Demain. A chaque édition d’une circulaire, M. Donald groupait tous ses enfants et leurs cousins et ils déposaient une circulaire dans chaque foyer de leur grand territoire à partir de Coaticook jusqu’à la Beauce, au bord des États-Unis. Laurent était toujours de la partie.



À droite, Laurent Blais, accompagné de son père Donald et de plusieurs de ses frères et cousins, lors de la distribution de circulaires. Photo prise en 1981.

Oh, cher Laurent, toi qui vois maintenant clairement la nécessité pour un catholique de combattre le maître de l’argent, Mammon, qui dirige le monde entier par son système d’argent-dette, demande à Dieu de susciter parmi les jeunes une multitude d’apôtres pour écraser ce terrible ennemi du Christ. Le Christ-Roi doit régner sur tous les trônes de la terre. *Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat.*

Madame Rolland Plourde (Rita Godbout), de Longueuil, décédée le 19 mars 2017. Les Pèlerins de saint Michel se sont unis aux prières de M. Plourde pour le repos de l’âme de sa chère épouse Rita qui lui a donné une belle famille de 8 enfants.

La famille de M. et Mme Jos-Ludger Plourde a été illuminée par la lumière du Crédit Social en 1938, dès les débuts de l’Oeuvre, avant même la fondation du journal Vers Demain. M. Louis Even tenait des assemblées dans toutes les régions du Québec. La graine du Crédit Social est tombée dans de la bonne terre dans la grande famille PLOURDE, parents et enfants étaient tous créditistes et tous ont aidé l’Oeuvre d’une manière ou d’une autre.



Rita a compris elle aussi. Que de repas elle a offerts aux apôtres de Vers Demain, que de fois elle les a hébergés pour la nuit. Que de services son mari Roland a rendus à la cause!

Rita est décédée le 19 mars, jour de la belle fête de saint Joseph. Le modèle des chefs de famille devait être heureux d’accueillir cette bonne et courageuse maman qui a donné 8 enfants à l’Eglise et à la patrie.

Nous vivons tous dans l’espérance de la revoir un jour au milieu de la multitude des anges et des saints, dans le beau Ciel où Dieu a réservé une place à tous ceux qui ont accompli sa VOLONTÉ sur la terre. ❖

Thérèse Tardif

Oui, à juste raison l’on peut dire que le mois de juin est celui du Cœur !

Cher toi qui me lis, bonjour ! Savais-tu que si le mois de mai est traditionnellement le mois de Marie, que juin est le mois du Sacré-Cœur de Jésus puisqu’on y célèbre à chaque année la fête, qui en 2017 est le 23 juin.

Au Québec, la dévotion au Cœur de Jésus nous est venue par Sainte Marie de l’Incarnation, ursuline, qui en avait un très grand amour et qui bénéficia de grâces mystiques particulières. Plus tard, en la personne du Père Victor Lelievre, oblat de Marie-Immaculée, le Québec eut un apôtre du Sacré-Cœur hors du commun, qui réussit non seulement à ce que l’on place une image ou une statue du Sacré-Cœur dans les familles et les usines de ceux qui étaient touchés par sa prédication, mais même dans les tramways de la ville de Québec, où il n’était pas rare d’entendre les gens chanter, les soirs de retraite, des louanges et cantiques... au Sacré-Cœur.

De là vient aussi l’origine des statues érigées un peu partout en notre province, devant les églises, les maisons, dans les champs et les carrefours, témoins d’une foi et d’un lien avec un Dieu qui s’est fait homme et qui a un cœur dont le mystère abyssal est celui-là même de son amour infini.

Nous savons que la dévotion au Cœur de Jésus a particulièrement son origine à la Croix du Vendredi-Saint où, un soldat, voyant que Jésus était mort, lui perça le côté d’un coup de lance, d’où il en sortit du sang et de l’eau (cf., Jn 19,34).

Ouverture voulue de Dieu, la plaie du côté du Christ, se révèle une véritable porte sur le mystère de l’Amour divin, de l’Amour de Dieu pour nous.

«Un jour, nous révèle Sainte Catherine de Sienne

dans son livre *Le Dialogue*, je demandai au Seigneur: “Doux Agneau immolé, vous étiez déjà mort sur la Croix, quand votre côté fut percé par la lance, pourquoi donc avez-vous décrété qu’il fut alors frappé et si cruellement blessé?” Et Jésus lui répondit:

«Pour plusieurs motifs dont voici le principal: mon Amour pour les hommes était sans mesure tandis que les souffrances et la torture que j’endurais étaient limitées; et ainsi je ne pouvais pas leur manifester l’étendue de mon Amour pour eux, puisque mon Amour est sans limite. J’ai donc voulu que mon cœur soit ouvert; par là, vous connaîtriez ses secrets intimes et qu’il vous aimait bien plus que ne peut le montrer une douleur finie. J’ai manifesté tout cela par la plaie de mon côté; là, vous découvrez le secret de mon Cœur. Mon Cœur vous prouve son amour beaucoup plus qu’aucune souffrance limitée ne pourrait le faire...»

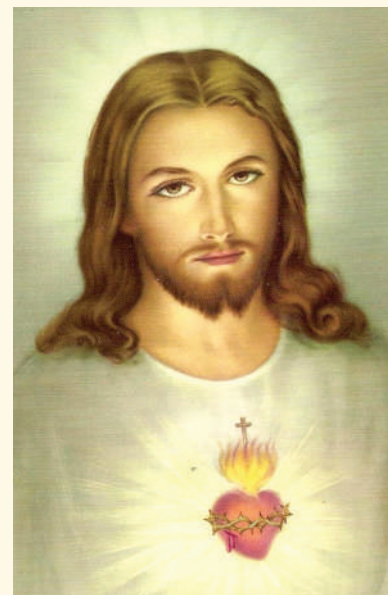
Oh que c’est beau, que c’est grand le Sacré-Cœur! C’est un grand livre ouvert, une porte sur le mystère de Dieu, une oasis de tous

les bienfaits, là, nous découvrons encore plus ce que Dieu est et ce qu’il veut être pour nous. Apprenant de Lui, nous devenons de plus en plus libre pour accueillir Son Amour et aimer à notre tour devenant un petit bout du Cœur de Dieu au cœur du monde !

Te souhaitant un bon été je te souhaite d’aller à Jésus avec tout ce qui peut te peiner et t’accabler et de trouver en Lui le repos, Lui qui est doux et humble de cœur (cf., Mt 11,28-29). Je te bénis,

Stéphane Roy, prêtre

Source: lettre du mois de juin 2017, www.lavictoire-delamour.org, reproduit avec leur aimable permission.



Return undeliverable U.S. addresses to:

MICHAEL
P.O. Box 38
Richford, VT 05476-0038
U.S.A.

(Nos abonnés des États-Unis qui veulent
nous contacter devraient utiliser l'adresse:
P.O. Box 86, South Deerfield, MA 01373)

U.S. Postage Paid
Standard mailing
Permit No. 11
Richford, VT 05476
USA

Retournez les copies non livrables au Canada à:

VERS DEMAIN
Maison Saint-Michel
1101, rue Principale
Rougemont, QC, J0L 1M0
Canada



Imprimé au Canada

Assurez-vous de renouveler votre abonnement avant la date d'échéance. (La première ligne indique l'année et le mois.)



**30 septembre,
1^{er}- 2 octobre 2017**

Congrès des Pèlerins de saint Michel

L'argent au service de la personne par un revenu social à tous

**Maison de l'Immaculée, 1101 rue Principale,
Rougemont, QC, Canada — J0L 1M0**



**Tout juste avant le Congrès,
du 21 au 28 septembre:
session d'étude sur la
démocratie économique**

**vue à la lumière de la
doctrine sociale de l'Église.
Plusieurs évêques, prêtres
et fidèles laïcs d'Afrique et
d'autres continents seront
présents. Tous sont invités !**

